



Le maintien des pratiques dans l'engagement communautaire franco-arménien :

Les mobilisations arméniennes en France, entre rhétorique identitaire et désengagement culturel où se joue l'inflexion diasporique.

Par Laurent ALITTI

Mémoire de recherche

Master 1 Science Politique – Affaires Européennes

Sous la direction de Madame Giulia SCALETTARIS – Maitresse de conférences en Sciences Politiques et chercheuse au CERAPS

Année scolaire 2023-2024

Membres du jury de soutenance : Madame Giulia SCALETTARIS & Monsieur Thomas LEPINAY

J'ai bien pris connaissance des dispositions concernant le plagiat et je m'engage à ce que mon travail de mémoire en soit exempt.

REMERCIEMENTS

Il convient d'abord de remercier la formidable communauté qui m'a permis de développer ce sujet. La vie, les pratiques et les combats des franco-arméniens m'ont passionné durant toute cette année. Sans eux et sans l'Arménie, rien de tout cela n'aurait été possible.

Ensuite à l'ensemble du corps enseignant de mon master, notamment Madame PAQUELIN et BRUNO en qualité de chargée de TD de recherche, Monsieur MORIVAL et Madame THOMAS comme enseignant pour leurs aides, soutien, disponibilité et aide.

Enfin, aux personnes tant familiales qu'amicales pour avoir porté mes réflexions, accompagné et soutenu cette proposition.

Merci à tous et a toutes.

LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS :

PEV : Politiques européennes de voisinage

MAE : ministère des Affaires étrangères

CE : Conseil Européen

CCR : Centre culturel de référence

SA : Société d'accueil

SD : Stratégie diasporique

OA : Orientation diasporique

CCAF : Conseil de coordination des organisations arméniennes de France

CDCA : Comité de défense de la cause arménienne

UGAB : Union Générale Arménienne de Bienfaisance

NTIC : Nouvelles technologies de l'information et de la communication

CRIF : Conseil représentatif des institutions juives de France

FORIF : Forum de l'islam de France

JVA : Jean Vasken Alyanakian

SOMMAIRE

INTRODUCTION	7
I. Les facteurs de mobilisation arméniens, un sujet traité mais peu développé.....	10
II. Le fictif des notions de communautés.	11
III. Le groupement social et les démobilisations communautaires	13
IV. Méthodes d'enquêtes.	17
I. LES MOBILISATIONS ET INSERTIONS DE LA COMMUNAUTE ARMENIENNE	21
A. Une inflation d'univers sociaux par les décennies	21
B. Les registres d'actions d'acteurs pluriels.	29
C. Les effets nuancés de l'engagement sur le sentiment identitaire.....	33
II. DES MOBILISATIONS A L'ÉPREUVE DES PRATIQUES IDENTITAIRES	38
A. Entre ethnicité uniforme et quotidien des acteurs ethniques : l'Arménité a-t-elle différents déploiements ?.....	38
B. Les traits communautaires distinctifs et les pratiques invisibilisent t'ils les démobilisations entre acteurs ethniques ?.....	41
C. Les mobilisations participent t'elles au renouvellement de l'action et de la représentativité ?	46
III. LA MISE EN PLACE D'UN GROUPISME IDENTITAIRE AU LIEU D'UNE HOMOGÉNÉISATION DU SENS DES MOBILISATIONS	51
A. Des mobilisations structurées et des rivalités structurantes : ce groupisme des élites fonctionne t'il ?	51
B. Entre générations, catégories sociales et géographie : l'identité au carrefour de la transmission et des catégories.	60
CONCLUSION	64
BIBLIOGRAPHIE	67
ANNEXES	71

INTRODUCTION

« Malgré tous les efforts du Fonds Arménien de France et d'autres organisations, seulement 12 à 20% des Arméniens de France ont contribué jusqu'à présent, alors que 70% des Juifs français ont contribué à Israël. Si nous voulons plus, alors vous, les dirigeants de l'Arménie, devez nous donner une Arménie dont nous pouvons être fiers. »

Tels sont les mots de Bedros Pierre Terzian lors d'une conférence « patrie-diaspora » à Erevan le 20 septembre 2006. Fondateur du Fonds Arménien de France, il incarne la tendance des élites diasporiques arméniennes françaises à exprimer des opinions tranchées sur ce que la politique arménienne doit à sa diaspora. Cette représentation ethnique offre aux Français d'origine arménienne une relation unique à leur « arménité¹ », dont découlent leurs engagements et le sens qu'ils lui prêtent. Longtemps caractérisé par un imaginaire relationnel entre l'Arménie et eux, c'est le fruit d'une « bonne pratique » à laquelle les élites diasporiques tiennent.

Le vocabulaire qui relève de l'ethnie connaît une inflation croissante, tout comme l'utilisation de la notion de diaspora². Cette notion est devenue pour la communauté arménienne un enjeu important de légitimité. De la formalisation diplomatique entre la France et l'Arménie moderne post 1991, de la reconnaissance du génocide arménien par la loi du 29 janvier 2001 en passant par un rapprochement avec les pays occidentaux comme l'accord de coopération militaire Franco-Arméniens en 2023, ces mobilisations demeurent des étapes importantes dans l'entreprise identitaire de défense des intérêts arméniens. En ne disant pas son nom tout en s'appuyant sur une amitié historique, la plus grande diaspora d'Europe occidentale³ résulte avant de tout de stratégies spécifiques. Ce collectif non-monolithique n'est pas une entité singulière. Certains de ses acteurs démontre toutefois, des volontés à diffuser ces représentations à destination de l'extérieur.

¹ Concept de Martine Hovanessian caractérisant la construction identitaire arménienne en France comme une assimilation paradoxale. En étant depuis 1915 avec les deux premières générations dans un communautarisme de situation et qui depuis 1975 s'est reconfiguré par une sortie de la sphère du privé en expression collective. La vie associative, politique, religieuse ont pour dessein de tisser un lien communautaire de l'intégration arménienne dans la société française et comme socle de son identité.

² Dufoix, Stéphane, « Qu'est-ce qu'une diaspora ? », *Presses Universitaires de France*, 2003, pp. 7-39.

³Inconnu, « La communauté d'origine arménienne en France. », *La Depeche*, 19 janvier 2012, consulté le 25 mars 2024.

Nous pouvons les retrouver dans le « communautarisme de situation⁴ » de cette communauté. La diaspora comme ces acteurs ne résistent pas toujours aux aléas de processus historiques. Pourtant, ils entretiennent de la caractériser de telle sorte et à nous la représenter hors du temps. La réactivation de la question de l'Artsakh (Haut Karabagh) qui malgré, les statuto successifs depuis 1988 nous permettent de voir que des mobilisations existent et qu'ils n'échappent pas à l'histoire. Dès lors ses élites sont les principaux communicants à se vouloir légitime sur ces questions. En s'appuyant sur le sens qu'ils donnent à leurs actions, ils sont munis d'une rhétorique identitaire et de l'image d'un engagement communautaire fort des franco-arméniens.

Ce sont ces mêmes élites qui transfèrent à la diaspora arménienne des enjeux fortement transnationaux. Nous retrouvons une Arménité qui se renforce et se dote d'un caractère pro-actif par ces questions. C'est dans cette optique que la stratégie qui consiste de parler d'une seule voix peut relever d'un imaginaire rassurant. Elle participe à la réification de la diaspora comme une personne. De facto, ce prisme fait que nous ne dissociions pas l'analyse de ces questions identitaires de l'examen de la fragmentation des scènes sociales où elle trouve à s'exprimer. En somme, l'Arménité n'est jamais interrogée comme une identité sans en imposer les lieux où elle se manifeste. La diaspora n'agit pas de façon unitaire mais un « concept qui simplifie inévitablement le monde », au lieu de discuter de l'existence des distinctions et des délimitations en son sein.

La communauté arménienne entretient des valeurs et des « habitus⁵ », que nous pouvons définir comme « un ensemble de dispositions qu'ont intériorisées les individus et qui génèrent des pratiques spécifiques, qui tendent à leur être imposées par leur socialisation sans les déterminer totalement ». Le traumatisme et la transmission du devoir de mémoire d'un passé violent est souvent mis en avant pour expliquer les comportements de ce groupe ethnique. Ce souvenir ne sait être que trop prépondérant. Toujours est-il, que des souvenirs collectifs créent un enjeu, ici il s'agit du « monopole des questions liées au génocide » comme dirait Taline Papazian⁶. C'est une question sensible mais qui ne doit pas être éludée dans la question que nous traitons, notamment en termes de l'impact qu'elle porte sur la représentativité de la

⁴ Hovanessian, Martine, "Territoire de l'altérité : la diaspora arménienne.", *L'Espace géographique*, tome 23, n°2, 1994, pp. 129-137.

⁵ Bourdieu Pierre. *Le sens pratique*. Actes de la recherche en sciences sociales. 1976.

⁶ Propos exprimé lors de la conférence « Quel avenir pour le dialogue arméno-turc ? Entre questions mémorielles et relations internationales le 17 février 2017 à Erevan. Cette conférence a été organisée par l'ONG Yerkir Europe en partenariat avec l'Ambassade de France en Arménie, l'Université Française d'Arménie et le Fond d'Alembert de l'Institut Français

diaspora. Elle soulève un manque d'analyse sur l'appropriation de la légitimité des leaders à parler au nom de la diaspora, notamment sur d'autres thématiques comme le projet politique et la structuration de cette unité ethnique. Il faut avoir conscience de la divergence possible entre les intérêts des dirigeants et ceux de leurs constituants supposés. Cette conscience ne doit pas nous empêcher comme dirait Roger Brubaker « d'accepter pour argent comptant les affirmations des dirigeants sur les croyances, les désirs et les intérêts de leurs constituants ». C'est notamment sur les sujets qui traitent du génocide arménien que cette diaspora a une « diaspora » en son sein⁷.

Ainsi, au travers du rapport à l'espace géographique, des comportements au travail, des lieux traditionnels de la sociabilité, de la relation à l'histoire et de son centre culturel de référence, la diaspora de la diaspora s'est constituée comme un partenaire privilégié et utile. C'est un ensemble autonome qui, depuis les années 1970⁸ a un crédit identitaire dans les relations bilatérales franco-arméniennes. Nous pouvons évoquer les conseils annuels et ritualisés entre l'Etat Français et le CCAF ou bien encore le parti Dachnak⁹. Ces éléments nous font percevoir l'image d'une entité univoque. Elle reste en réalité composée d'institutions qui se sont établies dans le temps et soumises à l'exercice de la représentativité, avec peu de paramètres démocratiques.

De cela, nous cherchons à comprendre comment ces institutions agissent sur la perception de leurs engagements. Nous voulons déconstruire le brouillage entre identification et mobilisation, entre institution diasporique et société civile diasporique. Nous entendons comprendre comment l'homogénéisation du « porte-parole¹⁰ », met à l'ombre la démobilisation communautaire. Cette interrogation vient d'un article¹¹ de Roger Brubaker qui avance que l'explosion des études sous le label diasporique semble doter « les diasporas avérées ou non d'une unicité douteuse ». C'est ce qu'illustre les sondages des interrogés dans la très bonne enquête¹² de l'Armenia Survey Sondage de 2021 sur le bassin parisien.

⁷ Brubaker, Rogers. "The Diaspora's Diaspora.", *Ethnic and Racial Studies*, vol. 28, n° 1, 2005, pp. 1-19.

⁸ Withol De Wenden Catherine, Hovanessian Martine, « Le lien communautaire. Trois générations d'Arméniens », *Revue française de sociologie*, n° 34-3. 1993. p. 483.

⁹ Atamian, Astrig, « Les Arméniens communistes en France, une histoire oubliée », *Amnis*. n° 7, 2007.

¹⁰ Dalibert Marion. Quemener Nelly, « Rapports sociaux et hégémonie. Conflictualités dans les espaces publics », *Études de communication*, n° 48. 2017, pp 7-20.

¹¹ Brubaker, Rogers. "Ethnicity without Groups". *Harvard University Press*, 2004.

¹² Hratch Tchilingirian. « Armenia Survey Diaspora », Fondation Calouste Gulbenkian, 2021.

I. Les facteurs de mobilisation arméniens, un sujet traité mais peu développé.

Notre sujet a la qualité d'avoir été développé dans bon nombre de disciplines (géographie, histoire, sociologie, littérature...). Il existe aussi une constellation d'associations arméniennes en France et de lieux-dits arménophones¹³ (les petites Arménie du Rhône, Antony, Issy-les-Moulineaux dans la « périphérie parisienne » ou la Marseille arménienne)¹⁴. L'organisation communautaire arménienne détrône les concepts de clôture sociale (intégration, citoyenneté, territoire national) grâce au fonctionnement individuel spécifique de ses acteurs par l'altérité¹⁵. En d'autres termes, il y a un fonctionnement spécifique grâce à un syncrétisme communautaire arménien. Ce fonctionnement permet d'affirmer une légitimité comme communauté à destination de l'extérieur tout en étant paradoxalement dans un exercice plutôt en demi-teinte dans la collectivité interne. Nous pouvons citer la « constellation associative », masquée par des acteurs mieux organisés en réseau et financés.

La saisie de leurs mobilisations inclut de comprendre que l'identité des franco-arméniens est au croisement de la tradition et de la modernité, de la vie politique et religieuse, de l'assimilation et de la perspective du retour. La communauté arménienne a également un impératif à s'interdire tout univers social. Comme première conséquence historique, il se produit une fragmentation plurisectorielle de ses activités au tournant des années 1960-1970. Puis en deuxième par l'inflation associative qui résulte de mécanismes régissant l'activation de l'Arménité et ayant favorisé la diffusion de schémas. Cette « épidémiologie des représentations ¹⁶ » nous invite aussi à garder à l'esprit que nous n'avons néanmoins pas accès aux chiffres officiels ni à une date historique précise du développement. Nous pouvons néanmoins avancer par les propositions de listing qu'ils en existent beaucoup avec une certaine répartition inégale sur le territoire français. C'est cette démarche des acteurs qui lui a donné une forte ethnicité depuis soixante années. ¹⁷.

Ainsi, les mobilisations arméniennes proviennent d'abord des motifs qui poussent ces acteurs à une entreprise ethnique. Nous comprenons que cette diaspora se mobilise quand la

¹³ André Buisson. Boris Adjémian, « Les petites Arménies de la vallée du Rhône », *Géocarrefour - Revue de géographie de Lyon*, 2021.

¹⁴ Brodier, Claire. *Les Élités Arméniennes de Marseille ou l'Odyssée des passeurs de Mémoire*. Mémoire de Master 1 de Relations internationales, Institut Français de Géopolitique, 2019-2020.

¹⁵ Hovanessian, Martine, "Territoire de l'altérité : la diaspora arménienne." *L'Espace géographique*, tome 23, n°2, 1994, pp. 129-137.

¹⁶ Brubaker, Rogers. "Ethnicity without Groups". *Harvard University Press*, 2004.

¹⁷ Au sens de Max Weber, désigne le sentiment de partager une ascendance commune, que ce soit à cause de la langue, de coutumes, de ressemblances physiques ou de l'histoire vécue (objective ou mythologique).

raison invoquée relève d'un sens commun. Il est communément moins accessible qu'elle produit peu de revendications, de demande sociale, de particularisme linguistique sans les acteurs ethniques les mieux socialement dotés. Ces élites diasporiques possèdent des étrangetés. Les dirigeants ethniques contrôlent les tendances à se développer et à se cristalliser tandis qu'ils expriment peu d'intérêts spécifiques. Ce refoulement de la conscience de leurs intérêts érige en partie l'explication de leur stratégie s'il en est une. Il s'agit d'être dans la défense des intérêts particuliers sans faire valoir à leur groupe ethnique de « communautariser » la communauté nationale. Les manifestations de contingents existent à leurs encontre. Ils ne se les épargnent pas mais semble accepter les inconvénients.

C'est ce qui explique encore aujourd'hui la dure identification et caractérisation des mobilisations arméniennes. En d'autres termes, la lecture externe face à cette pluralité d'associations peut masquer un désengagement interne de membres d'associations ou d'une communauté même autour de sujets renvoyant à l'identité. En-dehors des luttes symboliques, les mobilisations arméniennes sont peu interrogées en termes d'adhésion de la « majorité silencieuse » et des mécanismes qui vont avec.

II. Le fictif des notions de communautés.

Il y a la prégnance en France d'une tradition intellectuelle, républicaine et jacobine qui puisse expliquer que des cadres d'analyse d'inspiration marxiste et les référents classiques¹⁸ sont privilégiées en particulier dans l'analyse des mobilisations collectives. L'absence apparente de partis ou de groupes électoraux ethniques comme il en existe aux Etats-Unis ou au Canada est un fait qu'il convient d'approfondir. Cela nous permet de mieux appréhender le processus identitaire et la façon dont le système politique a répondu aux acteurs de la communauté arménienne. La France agit dans l'invisibilisation des communautés concurrente. Elle a le mérite d'être un terreau d'analyse de matières sociales due à son « ambivalence¹⁹ ».

¹⁸ Fillieule Olivier, « Sociologie plurielle des comportements politiques. Je vote, tu contestes, elle cherche... » *Presses de Sciences Po*. 2017, pp. 215-238.

¹⁹ Bekkouche, Adda. « La sous-représentation des Français d'origine non européenne au sein des institutions publiques. Entre tâtonnements et absence de volonté politique », *Confluences Méditerranée*, vol. 48, n°1, 2004, pp. 71-82.

Les intérêts généraux priment en France sur les intérêts particuliers, ce qui a freiné la recherche et la compréhension sociale. A contrario d'un monde anglo-saxon qui depuis les années 1990 étudie ce phénomène²⁰, avec un approfondissement notable de l'analyse des intérêts ethniques. Cette différence notable de modèle, dont il semble que les franco-arméniens se sont extrait en France explique en même temps les mécanismes générationnels que ses acteurs ont pris pour effectuer leurs « intégration » individuelle et collectif de leurs diasporas dans les sphères publiques, sociales et politiques français. En parallèle, l'Arménie moderne émerge tard et à un moment où cette diaspora entame une structuration communautaire depuis 1980. Concevoir cette communauté dans un modèle national français qui ne reconnaît qu'une communauté nous permet de saisir que l'identité forte et singulière des franco-arméniens échappe aux logiques assimilationnistes françaises.

En ce sens, définir exactement le point de départ de formation d'une communauté ethnique et de ses stratégies, dans un espace géographique donné, est une tâche complexe. C'est pourquoi nombre d'auteurs (Sheffer, Boyer, Saint Blanchat, Bruneau) expliquent que définir une diaspora²¹, c'est mesurer « la tendance active à conserver des pratiques culturelles communes et spécifiques ainsi que des formes de solidarité communautaire ». Il s'agit plutôt d'entretenir l'existence de la diaspora. Les mobilisations et le sens de celles-ci peuvent être mal compris par cette catégorisation, partant du principe que se mobiliser pour une cause ethnique est avant tout une réactivation de solidarité communautaire. Cependant, s'inscrire dans ce postulat revient à ne pas prendre en compte que l'individu s'identifie mais ne se mobilise pas nécessairement. La solidarité communautaire peut le faire se mobiliser. Ensuite, par une sensibilité de nature absolue et contingente, nous pouvons étudier cette dichotomie entre identification et mobilisation qui se rattache à un concept qui va structurer ce mémoire : la groupité. Le souci de ce postulat, c'est situer ou collectiviser les actions ou tout du moins ne pas collectiviser le sens que les acteurs leurs donnent²². Il est complexe donc de parler de notion de communauté autant pour l'analyse que pour l'acteur en lui-même.

Ainsi, l'acteur identitaire peut visibiliser l'existence de la diaspora, de la collectivité par son action mais invisibilise l'altérité de celle-ci. Le bénéfice que tire le groupe de cette action est que la tendance active est préservée comme les pratiques culturelles, pas nécessairement la solidarité communautaire. De facto, la définition communément admise de diaspora sera celle

²⁰ Grjebine, Thomas, « L'influence des groupes d'intérêts ethniques sur la politique étrangère américaine », *Raisons politiques*, tome 29, n°1, 2008, pp. 39-57.

²¹ Sheffer Gabriel, *Modern Diasporas in International Politics*, Croom Helm Ltd, 1986.

²² Ibid.

d'une communauté ethnique ou culturelle dispersée géographiquement, néanmoins unie par une identité commune et un sentiment de « groupiness²³ » partagé et qui le manifeste par des moyens de mobilisation polyforme.

Cette notion permet de détacher le regard des mobilisations comme seule manifestation de la diaspora, et de ne pas invisibiliser la temporalité du déploiement de ces actions communautaires. Dans l'espace public social, nous ne pouvons appréhender toutes ces actions, tant elles relèvent antérieurement ou postérieurement par rapport au moment où l'acteur se manifeste par une action. Il l'active. Nous le percevons néanmoins quand elle est captée par le groupe, ici la diaspora.

III. Le groupement social et les démobilisations communautaires

En ce qui concerne notre étude de cas, l'émergence de l'Arménie moderne comme Etat fausse la comparaison avec Israël. Nombre d'auteurs sur les diasporas comme Sheffer, Bruneau, Brubaker cadrent leurs analyses et travaux sur le cas d'école hébreu. Ce qui pousse ce sujet à s'inspirer de ce dernier est qu'il a développé sa notion de groupité sur la Transylvanie Roumaine. Les mobilisations de cette diaspora n'excluent en rien, que la groupité²⁴ que nous pouvons définir comme le moment ou un groupe donné, relativement ethnicisé va former des phases de cohésion extraordinaire et des moments de solidarité collective intense. Elle va non seulement maintenir les scènes et les répertoires d'actions de ses acteurs. Il semble donc qu'il existe une nécessité des élites à maintenir un engagement imaginée tout du moins culturellement fort, mais pas nécessairement ethnicisé et de solidarité communautaire poussé. Selon les sujets de ces mobilisations des franco-arméniens, nous observerons et analyserons une « surenchère ethnique » notamment sur la transmission générationnelle. A travers les concepts développés, nous essaierons de comprendre la portée des élites dans leurs actions. Enfin, ils peuvent nous aider à comprendre le sens que les acteurs diasporiques donnent individuellement à leurs mobilisations en partant de moments mais dépourvu de solidarité communautaire. La groupité quand elle apparaît peut occulter un « abandon identitaire par un redéploiement²⁵ » culturel.

²³ Brubaker, Rogers. "Ethnicity without Groups". *Harvard University Press*, 2004.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

« *I mean by 'groupism' the tendency to treat ethnic groups, nations and [...] as substantial entities to which interests and agency can be attributed.*²⁶ ».

Pour dézoomer, les diasporas sont comme des entités conceptuelle mais nous nous efforçons de les présenter comme des acteurs. A l'instar des groupes ethniques comme des composantes du monde social, ce sont avant tout des perspectives sur le monde. Le renforcement qui paraît normativement légitime ne provient pas que de l'utilisation politique de la diaspora. Elle se forme pour des motifs politiques²⁷ comme le traumatisme de l'exil. Il ne faut pas néanmoins que le caractère systémique de ses mécaniques organisationnelles nous la fasse lire par le seul prisme de l'exil.

Dans le cas étudié ici, la relation entre élites diasporiques et acteurs diasporiques nous amène à penser qu'ils défendent chacun des intérêts particuliers dans l'espace social français. Il ne s'agit pas de dualiser, mais de montrer d'abord que ces intérêts particuliers existent aussi à l'intérieur de la diaspora. Ils se déclinent selon l'utilisation de discours ou de narratifs qui visent à construire, renforcer ou promouvoir l'idée d'une identité de groupe cohérente et unifiée, auquel cas nous parlerons de « rhétorique groupiste ». Si nous ne trouvons pas cela, nous parlerons alors de « groupité réelle » s'il y a l'existence effective d'un groupe en tant qu'entité sociale distincte, dotée de structures internes, de relations et de pratiques qui confirment son unité et sa cohésion. Cet ensemble de similitudes est peu encline à nous révéler ces intérêts divergents entre acteurs sur les pratiques culturelles et de solidarité communautaire. Cela peut aller de la transformation de leur répertoire d'action à celle des représentations de l'espace de cette diaspora²⁸.

En effet, les logiques internes de mobilisation diasporique vont au-delà des standards mis en lumière par celles relatives aux Karabagh ou bien encore la lutte active relative au devoir de mémoire du génocide de 1915. L'engagement politique explicite n'est qu'une des formes possibles de la mobilisation ethnique des franco-arméniens. La question de l'immigration et du développement communautaire par les descendants posent de nombreuses formes d'expression collective, comme les réseaux communautaires informels, les églises (qui plus est avec le

²⁶ Ibid.

²⁷ Bruneau, Michel. « Espaces et territoires de diasporas. », *L'Espace géographique*, tome 23, n°1, 1994, pp. 5-18.

²⁸ Beauzamy Birgitte, « Les diasporas dans les conflits à l'épreuve des études sur la mondialisation », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 23, 2012, pp 77-88.

caractère religieux de cette diaspora) ou bien avec les associations sociales et culturelles implantées publiquement dans des municipalités.

Ce sont les principaux lieux communs de groupisme²⁹ mais elles ne traduisent pas à elles seules une autonomie fonctionnelle. La plupart bénéficient d'une coordination particulière et d'un travail d'administration informels chargées du social et de l'action collective. La capacité des acteurs de la diaspora à se mobiliser dans des moments clé (moments d'extra groupité ou d'arménité) reste au bon vouloir d'eux même. Ce travail entend donc échapper au piège de l'essentialisme des groupes sans pour autant s'enfermer dans l'individualisme méthodologique.

C'est en cela que dépasser la première difficulté d'établir une théorie générale des diasporas au-delà de la juxtaposition des études de cas est dur. Une autre, est qu'il existe des « marges du monde diasporique »³⁰ qui transmettent que les diasporas ne sont pas un entre-soi « en soi » mais pour soi. Certains acteurs comme les responsables associatifs possèdent une capacité à parler au « nom de ». Ils comprennent pourtant que le relativisme sur ce mode de fonctionnement les invite en se légitimant à parler au nom d'une communauté mais pas de la communauté. Ils doivent donc emprunter une rhétorique communautaire, agir comme les leaders d'un groupement ethnique à l'intérieur de cette même communauté ethnique pour conserver cette légitimité. Ce n'est pourtant qu'un sous-groupe et non le groupe. A cette difficulté de méthodes, nous utiliserons la notion de catégorie proposé par Brubaker.

Le capital ethnique et les ressources que nous pouvons affilier au groupisme ne sont que sous-jacent. Elles n'apparaissent pas spontanément aussi, tant la légitimité consiste à parler pour une pluralité d'acteurs partageant la même origine. Il s'agit donc ici d'obtenir une analyse d'une combinaison d'actions, où nous pourrions expliquer la légitimité de ces élites diasporiques. Ces derniers se maintiennent en profitant des moments extraordinaires de groupité pour réaffirmer et réajuster leurs positions hiérarchiques au sein de la diaspora. Nous dégagerons trois publics de destination pour saisir les mécanismes intra-ethniques de l'inflexion des mobilisations mais dans la préservation du maintien identitaire : à la diaspora c'est-à-dire entre eux car ils la réifient, aux agents de la diaspora qui sont insérés dans cette logique de groupisme et au grand public.

²⁹ Notion de Roger Brubaker qui appuie que pour éviter tout essentialisme, il faut mesurer "la tendance à prendre des groupes discrets, fortement différenciés, homogènes et à l'extérieur en tant que composantes fondamentales de la vie sociale, protagonistes en chefs de conflit social et unités fondamentales d'analyse sociale"

³⁰ Kunth, Anouche. "La diaspora arménienne.", *Études*, tome 406, n°. 3, 2007, pp. 321-331.

Cette intention soulignée, nous voulons également découdre cette notion de diaspora. Il s'agit de restituer par un exemple singulier, une épaisseur moins générique que la mobilisation inflationniste de cette notion. En empruntant d'abord au particularisme arménien en France, dont ses acteurs font valoir leurs intérêts dans l'espace social français comme une action légitime. Ensuite, par le fait d'être structuré par des acteurs mieux dotés invisibilisant une démobilitation culturelle et les critiques interne du modèle organisationnelle. Nous déconstruisons la diaspora arménienne. Par celle-ci et comme acteur externe, nous avons une conception imaginée, c'est pourquoi nous voulons démystifier le sens que les acteurs lui donnent. Tout comme ils s'adonnent à des actions, ses acteurs pluriels sont implémentés dans une logique de solidarité communautaire et d'engagement. Ils restent divisés tout en projetant une image de communauté homogénéisée. Nous ne nous arrêtons pas à la seule théorie du maintien de leurs identités comme un récit avantageux au maintien des élites diasporiques. Comme nous ne croyons pas et ne postulons pas de la non-existence d'acteurs diasporiques qui ont conscience de la structuration non-démocratique de ce groupe comme un problème. Plus que problématique, il est identitaire comme un mode d'organisation communautaire, mais sans certaines caractéristiques de groupe, il semble se rapprocher de catégories. Ici, par groupe au sens de Brubaker comme nous l'évoquions :

« nous entendons une collectivité interagissante, se reconnaissant mutuellement, orientée mutuellement, communiquant efficacement, avec un sens de la solidarité, une identité corporative et une capacité d'action concertée, ou même si nous adoptons une compréhension moins exigeante du terme « groupe », il devrait être clair qu'une catégorie n'est pas un groupe. C'est tout au plus une base potentielle pour la formation de groupes ou la « groupité.³¹ »

C'est donc l'hypothèse que les élites se maintiennent en profitant des moments extraordinaires de groupité qu'ils parviennent à réinscrire la légitimité de leurs positions hiérarchiques. Plus exactement, c'est par le groupisme qu'ils dissimulent des invocations à plusieurs catégories pour ensuite former un groupe non-réductible. Ce que nous questionnions donc c'est la capacité de catégories à s'ériger comme des groupes. Interroger ce principe de fonctionnement et ses invocations relatives à l'Arménité, permettra de discuter de ce cloisonnement catégoriel du désengagement solidaire, mais du maintien des pratiques culturelles de catégories.

³¹ Brubaker, Rogers. *Ethnicity without Groups*. Harvard University Press, 2004.

IV. Méthodes d'enquêtes.

De façon concrète, en se déployant entre une communauté imaginée³² (*imagined communities*) et avec quelques entretiens de franco-arméniens, nous tenterons de saisir pour essentiel leurs implications, mobilisation et insertion dans l'action diasporique. Au sein de cette communauté, la transition de la construction identitaire a évolué d'une dynamique collective de soutien, d'entretien et de mobilisation, vers un socle d'individus privilégiant désormais la préservation individuelle de leur identité. Ils semblent se montrer moins enclins à une mobilisation active. Cette évolution marque un changement significatif dans la manière dont des acteurs de la diaspora abordent l'expression et la préservation de leurs héritages culturels et identitaires. Cette transformation reflète en l'occurrence un renouvellement générationnel, une redéfinition de la diaspora elle-même et comment cette génération qui se refuse à des actions diasporiques brouillant leurs conceptions individuelles. À travers une enquête de terrain ciblées, ce travail vise à vérifier ces hypothèses et à dévoiler les nuances de cette évolution identitaire au sein d'une communauté à la croisée des chemins culturels et politiques.

Ensuite, dans une optique de précision, nous voulons voir entre quelle forme idiosyncrasique ou isomorphique les franco-arméniens donnent comme sens à leurs actions. Entre d'autres termes, nous voulons voir la complexité des motivations et des significations que les Franco-Arméniens attribuent à leurs comportements et à leur engagement communautaire. C'est d'abord voir de quoi relève une première forme, unique et spécifique à leur contexte personnel ou collectif. Ou bien s'il s'agit davantage de la deuxième, c'est à dire suivant un modèle ou des normes communes partagées au sein de la communauté plus largement. De ce fait, une certaine injonction à l'Arménité³³ peut s'illustrer pour ses acteurs en veillant à la fois aux intérêts de la mère patrie et à leurs visions de la mère patrie.

Ce fait nous permettra de saisir si des membres de la diaspora française n'abritent pas une incertitude basée sur la tension entre le désir d'affirmer une identité culturelle distincte et la nécessité de naviguer dans les normes comme dans les attentes de la communauté arménienne. Cette tension peut nous exprimer la complexité des processus d'identification et de mobilisation au sein de la diaspora. En son sein donc, certains membres peu ou pas engagés restent peu visibles, masqués par un discours communautaire qui met en avant une mobilisation

³² Anderson Benedict, *L'Imaginaire national*. 2006.

³³ L'"injonction à l'arménité" fait référence à la pression ou à l'attente implicite ou explicite que ressentent les membres de la diaspora pour maintenir et exprimer leur identité arménienne de manière visible et reconnue, à la fois dans leurs actions individuelles et dans leur participation à des activités collectives.

collective. Nous pourrions donc révéler ainsi la diversité cachée des niveaux d'engagement individuel et déconstruire les incantations normatives. L'ordre de motif du sens du désengagement identitaire dont nous voulons la mise en lumière peut être comprise dans l'entretien de Khachig Tölölyan³⁴:

« The West's attitude is one of total hypocrisy: secession is permitted and assisted when it suits the West (Kosovo), sometimes also when the West is only partially interested (Eritrea, South Sudan), and it can't be permitted when it's opposed by the West (Karabagh, Abkhazia, South Ossetia, Transdnestrria; the current developments in the Crimea may complicate these issues further). I do not for one moment believe that a self-determination and secession movement like Karabagh's can succeed simply on the basis of international law – but that law and its history must be mastered by Armenian specialists, and the pragmatic military and diplomatic moves that need to accompany it must be put into practice. ».

Ainsi, précisons maintenant les méthodes d'enquêtes mobilisable pour notre recherche. Elles ont pour objectif d'adapter nos références théoriques et de mener à la quête de données empiriques. L'édition d'une stratégie globale, comme une méthode de collecte « réalisée par interrogation systématique de sujets d'une population déterminée, pour décrire, comparer ou expliquer³⁵ ». Nous choisissons la méthode « hypothético-déductive » ainsi que des méthodes type qualitatives. Cette méthode gagne en attrait pour réaliser un mémoire de recherche de Master 1.

Une précision sur la construction de notre objet d'étude, c'est de premièrement considérer la mobilisation d'un cadre théorique. Les travaux de Brubaker jouent beaucoup mais pas seulement. En se tenant à la stricte définition de la mobilisation ethnique « comme une organisation politique explicite basée sur l'appartenance ethnique³⁶ », l'impact des acteurs de la diaspora arménienne sur les institutions politiques est assez faible, bien qu'ils possèdent des accès à la sphère politique. Le cas échéant, il ne s'agit pas de traiter le rapport à destination des responsables et des institutions politiques. Il s'agit de mobiliser notre sujet dans les logiques internes de la diaspora arménienne en France. Dans un deuxième, le choix du qualitatif plutôt que quantitatif, avec notamment le choix d'entretiens semi-dirigé : « Une interaction verbale animée par un chercheur ou une chercheuse à partir d'une liste de thèmes qu'il ou elle souhaite

³⁴ Khachig Tölölyan et Taline Papazian. "Armenian Diasporas and Armenia: Issues of Identity and Mobilization." *Études arméniennes contemporaines*, n°3, p.20.

³⁵ Berthier Nicole, « Les techniques d'enquête en sciences sociales », *Méthodes et exercices corrigés*, 2011, p. 12.

³⁶ Vasta Ellie, « La mobilisation ethnique. », *Hommes et Migrations*, n°1208, 1997. pp. 81-93.

aborder avec une personne sur un sujet précis³⁷ ». Le pragmatisme, inhérent à tout sujet de recherche, n'a pas échappé à celui-ci. La conduite sur une temporalité plus longue que possible aurait pu nous amener à opter pour une méthode quantitative.

Pour plusieurs échelles, le sujet de la diaspora nécessite de la matière empirique collectée par « deux gammes ». Dans cette lignée, j'ai érigé dans un premier temps, l'analyse et le duel entre elles des représentations pour mieux comprendre : leurs actions, le sens qu'ils donnent à la solidarité communautaire et à leurs pratiques culturelles. Dans un deuxième, à articuler entre eux différents niveaux d'analyse : géographique et générationnelle. Cela permet de mieux cerner l'influence que peuvent avoir des acteurs tant à l'échelle locale que nationale, que dans le prisme de l'âge sur d'autres acteurs. La dimension internationale également, il serait toutefois malhonnête que cette dernière soit sur-considérée ou déconsidérée. Elle apparaît mais demeure avant tout en retrait. Ce choix se justifie pour éviter tout égarement avec les diasporas du monde anglo-saxon dont la littérature scientifique semble déjà inonder notre cadre théorique. Ensuite, pour que les deux principes entre eux peuvent rester au cœur de notre sujet, le désintéret que revêtirent les actions diasporiques arméniennes par leurs propres acteurs sera privilégié dans mon analyse.

Pour les terrains d'enquête, nous nous sommes concentrés à Lille (59800) et à Paris avec des individus de la diaspora arménienne. « Paris » ici concerne les départements Val-de-Marne, des Hauts-de-Seine (94 et 92) avec Paris (75). Un caractère d'anonymisation d'un entretien est présent, l'âge peut être précisé, les origines arméniennes et les métiers ont été autorisés dans tous les entretiens à être diffusés. Les motifs en conséquence seront développés. Pour le reste, aucune anonymisation ne sera conférée aux entretiens.

Cette enquête se base sur 5 entretiens. La nature de leurs déroulements est tantôt physiquement, tantôt en visio-conférence. L'enquêté le plus jeune est âgé de 26 ans et le plus âgé est de 69 ans. Les métiers exercés sont multiples : juriste, agent immobilier, acteur de l'humanitaire et de l'associatif, publicitaire, mais également à la retraite.

Portant une attention particulière aux pratiques de la diaspora arménienne en France, cette enquête entend d'abord présenter et décrire les mobilisations de cette communauté à travers le prisme ethnique, en s'intéressant à la mobilisation d'univers sociaux variés (A), puis

³⁷ Marie Fabienne-Fortin, Gagnon Johanne. « *Fondements et étapes du processus de recherche* », 2022. pp. 4-17.

au registre d'actions de ces acteurs (B), pour nous rendre compte que les effets récoltés des mobilisations par des entrepreneurs ethniques sont nuancés (C).

Par la suite, nous verrons l'impact de celles-ci vis-à-vis des pratiques identitaires et les sentiments d'appartenance (II) : les déploiements ainsi que la dualité entre l'identité arménienne imagée issue des mobilisations et l'arménité quotidienne (A) et qui clivent les effets de ces pratiques en invisibilisant les traits communautaires distinctifs et la démobilitation entre acteurs ethniques B), mais ont permis à de nouveaux acteurs communautaires plus qu'aux institutions diasporiques de réinventer la représentativité et l'action par leurs mobilisations. (C).

Enfin, nous questionnerons la mise en place d'un « groupisme » identitaire au lieu d'une homogénéisation conféré aux effets des mobilisations III), puisque ces mobilisations sont cadrées avant tout par des élites diasporiques dans des rivalités structurantes (A), et que les catégories qui se dégagent de ces rivalités sont au cœur d'un relationnisme et de la transmission générationnel des pratiques (B).

I. LES MOBILISATIONS ET INSERTIONS DE LA COMMUNAUTE ARMENIENNE

Dans cette première partie, notre objectif est de résumer au mieux l'inflation des univers sociaux ou les mobilisations arméniennes se déploient depuis les années 1960 (A). Par la suite, nous tenterons de décrire le registre d'actions de ces acteurs (B), afin de voir que les effets récoltés par les mobilisations et la nature de leurs engagements ne conduisent pas à davantage de sentiments identitaire (C).

A. Une inflation d'univers sociaux par les décennies

La question des univers, scènes, espaces sociales ou des acteurs se déploient sont des sujets tout à fait propices à l'accumulation de cas. Cette accumulation d'analyses singulières permettent le traitement d'analyses des stratégies des diasporas. Le souci est que ce simple établissement³⁸ d'une théorie générale de l'action des diasporas, au-delà de la juxtaposition des études de cas perd tout son profit analytique dans des grilles d'analyses d'univers. Il n'y a pas le même type de ressources nécessaires pour un acteur ethnique. Ils sont donc amenés lorsqu'ils s'établissant dans un espace à copter des ressources que leurs univers permettent.

Le contournement d'arènes notamment dans le domaine associatif va alors constituer des interactions trans-sectorielle importante pour les franco-arméniens. Cela peut consister à trouver une solidarité ethnique dans d'autres espaces propices à la connexion. L'édification de réseau d'actions identitaires par exemple, à l'aube des années 1990 aux Etats-Unis a su porter le fruit d'une grande pénétration institutionnelle : le fondement d'une action politique diasporique comme force politique communautaire.

Le « petit lobby arménien³⁹ » a une sous-section française dans nombres d'espaces sociaux en France : la coopération économique, scientifique, le culturel, le politique, le juridique, le sportif, le musical... Cette énumération pourrait être listée des heures tant, le déploiement associatif dans plein de milieux est une réalité de la diaspora arménienne française. Une telle fragmentation d'association en tout genre ne saurait être unifié en une seule entité. Nous retrouvons des tentatives en ce sens comme le Conseil national de coordination des

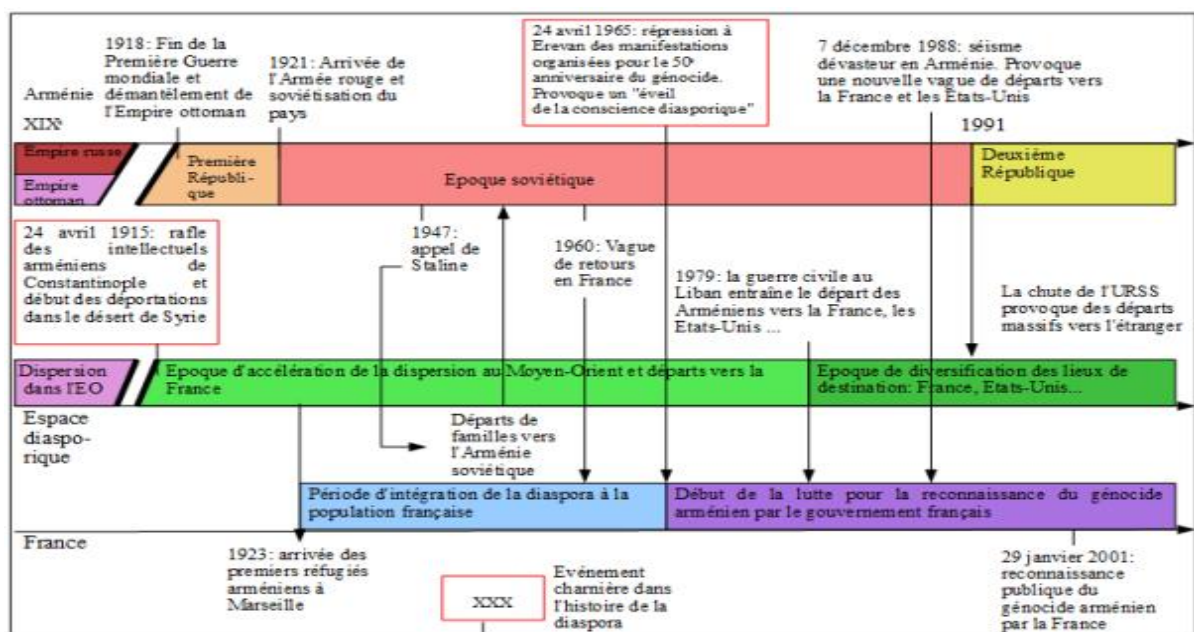
³⁸Boyer, Jean-Claude. « Diasporas et espaces transnationaux. » *Annales de Géographie*, t. 114, n°642, 2005, pp. 200-500.

³⁹Grjebine, Thomas, « L'influence des groupes d'intérêts ethniques sur la politique étrangère américaine », *Raisons politiques*, tome 29, n°1, 2008, pp. 39-57.

organisations Arméniennes de France (CCAF) ou l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance (UGAB). La division française de cette dernière offre d'ailleurs une autre tentative de connexion d'univers sociaux, un autre type de fonctionnement organisationnel. Ces tentatives de rassembler des univers sociaux sous la bannière d'une forme organisationnelle non-gouvernementale, par exemple avec la tentative de fédérer un nombre conséquent d'associations qui n'ont que l'ethnie comme lien.

Or, ces associations au local, au national, au niveau européen, international, transnational agissent dans des logiques sectorielles par l'ethnie. Ces associations sont pour la plupart toutes dotées d'un responsable associatif, d'objectifs relativement définis. En conséquence, ces associations font vivre l'Arménité de leurs membres.

Cette arménité, nous allons revenir dessus, Elle est au cœur de ce mémoire mais, plus qu'un concept comme définies dans notre introduction, c'est une idée-transidentitaire. Nous le retrouvons dans bien des exemples : la promotion de la culture et de l'histoire arménienne comme l'année 2006 par exemple. Il s'agit d'une démarche de promotion qui nous fait comprendre que saisir les questions et la culture arménienne est une étape. C'est un concept qu'il faut comprendre si nous voulons comprendre les univers sociaux ou, depuis une quarantaine d'années, son inflation associative n'a jamais porter d'interrogations. Les scènes ou se sont déployé ces associations ou organisations nécessite de revenir sur les étapes post-1956 et la vague de retours pour en comprendre la portée.



Ce graphique de Claire Brodier de l'IFG, datant d'avril 2020⁴⁰ est une réalisation très synchrétique du déploiement et de la création de l'arménité dans les « territoires de l'altérité ».⁴¹ Il définit les grands chapitres des moments de mobilisations de la diaspora arménienne tout en connectant ses événements au centre culturel de référence. Cela permettra notamment plus tard dans ce mémoire de voir ce que nous nommons les « moments extraordinaires d'arménité » et ce qu'ils impliquent sur les scènes sociales de ces associations.

Alors donc, quant à la communauté arménienne, il s'agit de l'une des plus anciennes et des plus intégrées en France. Elle possède différents leviers. Les actions de lobbying, dont il nous faut distinguer de celles qu'une association en tant qu'incarnation de la communauté peut faire. Pour les premières, c'est la défense d'intérêts communautaires et pour la deuxième, il s'agit de la mise en valeur de la contribution culturelle arménienne à la société française par exemple. C'est en ce point que les franco-arméniens ont des référentiels globaux donnant sur le monde mais des pratiques culturelles liés à leurs univers où ils sont implantés. Un avocat n'a pas la même conception de la défense de l'identité qu'un chanteur. Ils ne se mobilisent pas et ne mobilisent pas forcément le même type de ressources même, si leur union est possible.

Ce sont en tout cas ces référentiels qui les guident mais, singulièrement ils accomplissent des actions légitimes pour leurs identités. La question de l'intérêt national dans cet exercice est intéressante dans la description des entreprises communautaires. Les résultats qu'ils s'en dégagent sont le fruit d'un engagement communautaire mené par des élites. Le descriptif d'un hiérarchique de la diaspora arménienne mérite d'être souligné pour saisir la caractérisation de la sociographie de ces derniers. Il est cela dit impossible de réaliser une telle tâche. Nous aurions pu prendre l'organigramme du CCAF mais il s'agirait, non seulement d'une faute méthodologique (nous ne travaillons pas que sur le CCAF mais justement sur ces acteurs et les acteurs qui en émettent la critique) et mémorielle. Il n'a qu'une vingtaine d'années mais nous aurons l'occasion d'y revenir plus tard.

Ainsi, nous pouvons avancer que la plupart des élites communautaires ou bien de responsables associatifs nomenclature les mobilisations de la diaspora. Nous entendons « communautaire » dans son sens institutionnel et non comme l'adjectif qui renvoie à la communauté, c'est-à-dire « tous les types de relations caractérisées à la fois par des liens

⁴⁰ Brodier, Claire. *Les Élités Arméniennes de Marseille ou l'Odyssée des Passeurs de Mémoire*. Mémoire de Master 1 de Relations internationales, Institut Français de Géopolitique, 2019-2020.

⁴¹ Hovanessian, Martine, "Territoire de l'altérité : la diaspora arménienne." *L'Espace géographique*, tome 23, n°2, 1994, pp. 129-137.

affectifs étroits [...] durables, par un engagement de nature morale et par une adhésion commune à un groupe social⁴² ». Cette précision faite, ces élites sont les personnes les plus investies dans la vie associative arménienne. Nous l'avons dit comme responsables associatifs, ils sont également des acteurs politiques en contact avec la sphère politique. Primairement, certains de ces acteurs ont une politisation ethnique liée à la transformation de leurs partis politique en associations. Le Ramgavar, le Dachnak et le Hentchak existent toujours. Ramgavar est devenu l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance (UGAB), tandis que le Dachnak est connecté au CDCA à Paris. Ces rapports difficilement mesurables existent et produisent un quotidien. Il y a des responsables associatifs qui sont politisés, qui appartiennent à des tendances. Alors que d'autres, en raison de la nature, de l'histoire de l'association ne rencontre pas ou peu de politisation ou de contact avec la sphère politique.

Ce produit du quotidien guide au travers d'une relation franco-arménienne les contradictions de la proximité culturelle occidentale avec l'Arménie. Elles sont marquées dans les discours, les communications d'un fort soutien populaire de la diaspora aux causes arméniennes⁴³. Elles prennent en compte aussi des impératifs géopolitiques qui limitent parfois l'action d'associations. Les acteurs de la diaspora ont conscience de ces contradictions. Ils se mobilisent pour maintenir une pression constante sur leurs élus et décideurs politiques, bien que nous ne voyions pas une nature électorale directe. Il s'agit plutôt de faire avancer des intérêts. Ce faisant, ils s'efforcent de concilier dans leurs mobilisations un rôle de gardien de la mémoire singulier à leurs rapports privés et de la culture arménienne tout en garantissant son maintien dans le tissu social et culturel français.

Dans cette perspective, les responsables sont encouragés à structurer les organisations qu'ils dirigent, parfois selon leurs propres parcours individuels. Cette tâche nécessite une adaptation sectorielle qui reflète leurs trajectoires personnelles, mais aussi une navigation sectorielle. Quand ce n'est pas le cas comme par « objectif incompatible », ils créent des associations liées à un événement marqué temporellement. Ces associations sont importante tout comme leurs membres. L'adhésion est importante, plus encore il s'agit d'inscrire une portée identitaire dans ces dernières.

⁴²Nisbet Robert, « La tradition sociologique », *Presses universitaires de France*, 2000, pp.65-70.

⁴³Cohen, Robin. "Diasporas and the nation-state: from victims to challengers." *International Affairs*, tome 72, n°3, 1996, pp. 507-520.

L'injonction à l'engagement, à la multipositionnalité, à ne pas se cloisonner dans un univers social est importante. Il faut la comprendre comme étant entre la préservation d'une identité distinctive et la participation à la vie nationale française. Le nombre de franco-arméniens qui se saisissent de cette logique n'est pas aussi élevée que nous pouvons le penser. La matérialisation par une adhésion, une participation associative, communautaire repose avant tout sur l'acceptation et la compréhension d'un rôle. Celui est porté différemment selon chacun.

« C'est le fardeau que tout Arménien de la diaspora doit porter en lui.⁴⁴ »

L'insertion dans plusieurs univers sociaux est à la fois une réponse dans leurs mobilisations et comme une capacité auto-référentiel des logiques ethniques qui guident ces dernières. Paradoxalement, les acteurs de la diaspora arménienne refusent d'être vus comme des acteurs identitaires par exemple. C'est en ce sens que je parlerais d'élites diasporiques. Ce ne sont pas des élites communautaires car ils ne considèrent pas que la question de l'ethnie est le paradigme de leurs mobilisations. Ils ne rejettent pas que l'identité est une motivation, sans cela les scènes sociales ne seraient pas fortement marquées par une prégnance communautaire. Peut-être est-il publiquement compliqué d'activer des appels identitaires en France. Pour autant, dans la lutte contre le négationnisme, il est intéressant de noter que le discours est conçu comme un rappel à l'identité française comme lorsque au dîner du CCAF de 2020 Mourad Papazian déclare : « Lorsque nous nous engageons contre le négationnisme, c'est en tant que citoyen que nous nous mobilisons.⁴⁵ ».

Or, l'appropriation d'univers sociaux par des mobilisations crée un sentiment d'appartenance identitaire, comme si le résultat offrait une légitimité. Nous pouvons retrouver dans les discours des proclamation communautaires englobant des acteurs dans une totalité non-réductible. Pourtant, dans les réalités qui les composent, des désaccords surgissent au sein d'une communauté. Le principal intérêt de ces désaccords est le caractère imaginé d'opposition aussi. Montrer la contestation, c'est montrer l'existence d'un dialogue, d'une participation ou d'une implication. Les mobilisations des acteurs de la diaspora arméniennes sont très homogènes sur la vision exogène que nous pouvons avoir d'elles.

Cette vision réduit des univers sociaux à des lectures simplistes. Nous pouvons les comprendre comme du lobbying ethnique par exemple mais en est-ce vraiment. La saisie des

⁴⁴ JVA entretien 1

⁴⁵ Annexe 3 : Discours de Mourad Papazian, lors du dîner du CCAF, à Paris, le 29 janvier 2020. Tiré du site du conseil de coordination des organisations arméniennes de France, Discours CCAF 2020.

normes et valeurs de toute communauté nécessite un coût d'entrée pour comprendre ses mécaniques, ses partis et ses idées. Il faut avoir tantôt conscience, tantôt l'inconscience de ne pas chercher des clivages internes peu propice à comprendre le déploiement de cette identité. L'insertion de ses acteurs dans des scènes sociales diverses ne dilue pas leurs identités. Elle la renforce et la fragmentation de ses scènes sociales produit un effet de dispersion associative. Cet effet est en revanche le principal conducteur de mobilisations. Si l'un agit, pourquoi n'agissons-nous pas ? S'ils sont trente et qu'ils y parviennent, pourquoi ne pourrions-nous pas ? Ces mobilisations proviennent en partie d'une compétition de la relation de l'autre à la mobilisation. Il est difficile de saisir si cela provient de logique concurrentielle ou bien de mise en épreuve du déploiement de l'identité de l'individu.

Alors donc, les affirmations identitaires de ces élites diasporiques correspondent à l'intégration dans différents univers sociaux de leurs investissements. La monopolisation des activités associatives est de telle nature que les proclamations identitaires n'ont pas pour seul fondement l'identité. Cela explique en partie pourquoi les élites réfutent l'hypothèse de communautarisme ou d'activités fondées uniquement sur l'ethnie. Un acteur de la diaspora n'est pas investi parce que sa seule identité l'exige. Ces élites ne sont pas là non plus pour compenser une relative démobilitation identitaire du reste des autres acteurs.

L'Arménité possède des définitions différentes d'un individu à l'autre. Certains individus peuvent endosser une plus exigeante, comme un mélange de pensée collective qui conduit à agir pour les autres. Elle n'en demeure pas individuelle, car elle renvoie à une image dévoyée, une vision imaginée. L'approche essentialiste sur l'Arménité qui considère que tout Arménien est un enfant du génocide n'a pas le monopole de la création de l'identité arménienne. La prégnance de cette vision est néanmoins conséquente dans certains milieux⁴⁶.

C'est en raison de leur statut juridique, le complexe de la double identité qui va faire prévaloir cette vision. Elle va contribuer à gommer cette identité par une stratégie d'autonomisation qui va avoir lieu dans les années 1960. Il faut considérer que dans ce contexte, ils s'agissaient d'étrangers ou de fils d'étrangers cherchant à échapper à la marginalisation sociale de l'immigré tout en préservant leurs valeurs. L'Arménité ⁴⁷ s'est

⁴⁶ Strapélias, Hélène. "Enseigner l'histoire du génocide des Arméniens : avancées et reculs de l'édition scolaire.", *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 177-178, n°1, 2003, pp. 471-500.

⁴⁷ Kunth, Anouche. "La diaspora arménienne.", *Études*, tome 406, n° 3, 2007, pp. 321-331.

formée dans une altérité interconnectée aux univers qui permettent son expression. Sans ces univers, elle n'existe pas ou elle se manifeste difficilement.

L'existence des stratégies complexes et exigeantes qui sont mises en œuvre par les acteurs de la diaspora arménienne découle de ce besoin d'expression de l'Arménité. Il est aussi important de noter dans le même temps l'inexistence de stratégies pour certaines actions. Les mobilisations comme les initiatives culturelles, les manifestations artistiques ou les commémorations historiques, se transforment en vecteurs d'influence identitaires et politique mais aussi promeuvent ses intérêts en France. Ces actions, ancrées dans une riche tradition culturelle, relèvent avant tout d'une spontanéité dont les acteurs arméniens et français se nourrissent. Ils en existent d'autres difficilement perceptible car elles s'intéressent à des stratégies de la communauté à destination de la communauté.

Déconstruire ici, c'est aussi accepter la marge de spontanéité des mobilisations communautaires qui relèvent aussi d'engagements et d'événements soudain. Il y a donc des intérêts arméniens dans une relation franco-arménienne dynamique mais non-exempte de tensions. La première source de tension est d'abord de manière interne en ce qui concerne l'aspect communautaire, puis dans un deuxième à titre individuel dans l'exercice de l'identité. Apaiser ces tensions pour les élites nécessitent de mobiliser des références qui les lient au reste de la population. L'occupation d'un rôle socialement déterminé implique des propositions de solutions, un leadership imaginatif afin de vérifier le bon exercice de la fonction d'élites. C'est de cette maîtrise du lien qu'ils interagissent ensuite avec les autres avec le support d'enjeux ethniques mais pas obligatoirement. Nous comprenons donc que mobiliser l'identité arménienne dans une mobilisation est un totem extrêmement rigoureux en termes de coût pour les acteurs de la diaspora arménienne.

L'interrogation de la communauté comme groupe dans ces mobilisations passe par la perception d'une recomposition des mobilisations transnationales. Il est plus facile d'analyser que décrire une transformation de l'organisation d'une communauté ethnique. Nous savons que cela confère de nouveaux leviers d'actions à cette communauté. Elle a aussi offert une certaine verticalité de l'organisation des diasporas, en sélectionnant les meilleurs agents culturels, politiques et économiques de sous-catégorie de la diaspora dans les pays.

Cette sélection a paradoxalement fait décliner le sentiment identitaire arménien en France, A la question 42⁴⁸ : « Did you take any specific action during the war in support of Armenia and Artsakh ? » 75 % des interrogés parisiens répondent non, alors même que beaucoup d'articles élogieux ⁴⁹ sur la mobilisation de la diaspora depuis la réactivation de l'Artsakh affirment l'inverse. Elle a en tout cas le mérite d'illustrer une tension que certains individus de la diaspora ne traitent pas comme une forme vectrice d'appel du centre culturel de référence. 87 % comme premier arrivé en France des interrogés ont le plus gros taux de non-support actif à la guerre Arméno-azerbaïdjanaise.

Les élites diasporiques sont aussi des acteurs qui endossent des rôles surinvestis ou surdotés malgré eux. Normativement mis en évidence, nous pouvons nous interroger sur comment l'acteur se recompose sur le plan individuel dans les différents univers s'ils adoptent un rôle de tel nature. Cela relèverait d'une principale négation du sens que les franco-arméniens de la diaspora se donne. Un acteur investi n'a pas vocation absolue à défendre un projet politique arménien mais à conserver une mesure identitaire suffisante afin de motiver le sens qu'il donne à son action. Les mobilisations arméniennes reposent sur une logique de sortie de la sphère du privé en expression collective. Le quotidien devient indissociable des moments de mobilisation et d'où les moyens d'actions proviennent. Voilà ce qui fait toute la prépondérance des nombreux univers de l'Arménité et de l'importance de ses acteurs à l'insérer selon des modalités culturelles ou plutôt politique.

Les mythes culturellement puissants et symboliquement résonnants des souvenirs et des narrations sur l'Arménie jouent beaucoup à doter la politique, le droit, la musique de caractéristiques arméniens. Ce sont des carrières organisationnelles et discursives pour plusieurs acteurs appartenant à des futures catégories. Il nous suffit de voir les processus à travers lesquels ces catégories deviennent institutionnalisées et enracinées dans des routines administratives et intégrées dans leur propre « politique des catégories »⁵⁰. Enfin, il faut voir aussi les manières dont ses catégories sont proposées, propagées et imposées. Elles passent souvent par de multiples formes de gouvernementalité. En partant « d'en bas », par la « micropolitique des catégories »⁵¹, nous pouvons voir les manières dont elles s'approprient,

⁴⁸ Hratch Tchilingirian. « Armenia Survey Diaspora », *Fondation Calouste Gulbenkian*, 2021.

⁴⁹ Sautreuil Pierre. « Après la guerre dans le Haut-Karabakh, la diaspora arménienne fait les comptes », *La Croix*. 17 décembre 2020. Consulté le 15 mars 2024

⁵⁰ Brubaker, Rogers. *Ethnicity without Groups*. *Harvard University Press*, 2004.

⁵¹ Ibid.

internalisent et aide l'Arménité à se réifier et se singulariser en une entité faussement monolithique par l'appropriation d'univers sociaux et de leviers d'actions.

B. Les registres d'actions d'acteurs pluriels.

Pour saisir les registres d'actions notamment en France⁵², concentrons-nous sur l'exigence de la pratique de l'identité des acteurs que nous étudions. L'Arménité est à la fois une conservation de l'identité et un habitus qui entretiennent mutuellement une tension entre la communauté imaginée et l'acteur. Cette pratique de l'identité s'entend comme un ensemble de comportements qui nécessite un engagement total. La principale lacune réside dans cet engagement qui se pose entre l'Arménité quotidienne et ce qu'elle implique en termes de demande communautaire. Il y a des moyens d'actions et des comportements qui permettent néanmoins de mesurer cette tension.

« La culture de notre diaspora passe par la prise en compte d'un processus permanent de défi dans la relation aux autres. Voyez ça comme un séquençage qui se renouvelle en des étapes importantes. Mon grand-père me l'a exprimé ainsi.⁵³ »

Ce témoignage illustre bien que les moyens d'actions soient déjà limités pour un acteur communautaire. Tamala ancre ce « séquençage » dans une éducation où l'importance de l'identité arménienne a été transmise. Pourtant, c'est cette même éducation qui lui impose selon lui de ne pas « répondre » à un appel direct à l'action pour la diaspora. Entre d'autres termes, ne pas agir communautairement est aussi un moyen d'action. Revenons au phénomène d'inflation associative pour décrire ce paradoxe. Dans le phénomène de multiplication des associations des Arméniens de France qui naît au début des années 1980 et grâce à « la résistance à l'acculturation ». Un volontarisme à l'intérieur de ces espaces intermédiaires⁵⁴ apparaît mais, entre des logiques de pouvoirs et familiale.

Les premiers répertoires d'action relèvent des stratégies de résistance et de reconnaissance comme celle relative au génocide, la défense de la langue ou l'action anti-négationniste. Pour

⁵² Tilly Charles. « Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne. », *Vingtième Siècle*, n°4, 1984. pp. 89-108.

⁵³ Entretien 2 : Tamala Malikian

⁵⁴ Hovanessian Martine. « L'élaboration d'un sens communautaire : complexité de la réalité arménienne ». *Hommes et Migrations*, n°1158, 1992. pp. 29-36.

les élites, ce sont notamment des formes de coprésence comme dirait Fabrice Ripoll. Elles sont très poussées, en attestent les nombreux forums patrie-diaspora ou bien les déplacements pour se lier « entre eux ». La publicisation de ces postures leur permettent d’assurer leurs statuts de décideur du quotidien. Jouer sur les multiplications des échelles politiques est également mis à profit, comme le discours de Franck Papazian (co-président du CCAF) le 28 janvier 2024 à la mairie d’Alfortville⁵⁵. Nous pouvons aussi parler de l’aide des Hauts-de-France et de l’accueil du représentant de la République du Haut-Karabagh de France, Hovhannès Guevorkian, le 5 octobre 2023⁵⁶.

Ce sont des moyens importants de manifester et de mobiliser la communauté arménienne comme une force politique communautaire. Encore aujourd’hui, comme dans le cadre d’élections, la dénonciation du lobby turc mais aussi de mobiliser les consciences sur les attaques, sur l’ingérence étrangère d’un pays qui a participé à l’inédit de la vie des Français d’origine arménienne. C’est donc un moyen de mettre en évidence le caractère double de cette ingérence. Le cas de la démission de Yasin Yildirim, conseiller municipal de Valence en raison de ses propos négationnistes nous montre que la lutte contre le négationnisme est sous-estimée lorsque nous parlons des mobilisations des franco-arméniens.



Des nombres des faits divers mobilisent cette idée de mobilisation des consciences. L’un de mes entretiens, m’expliquait qu’expulser cette tension est une « capacité communautaire »

⁵⁵ Papazian, Franck, « Européens For Artsakh – Discours Franck Papazian ». Initiative commune entre la mairie d’Alfortville et le CCAF. *Radio AYPFM*. 29 janvier 2024. Consulté le 21 février 2024.

⁵⁶ Région Hauts-de-France. « International : la Région soutient le peuple arménien ». Article publié le 06/10/2023. Mis à jour le 09/10/2023. Consulté le 12/10/2023.

(des Arméniens) par une « forme d'extériorisation des luttes » dépassant le cadre ethnique envers des acteurs nationaux prenant à cœur la défense de cette identité. Récemment, le cas Manouchian, illustre bien cette défense identitaire mais sans nécessité d'être d'origine arménienne comme avec l'idée d'une rue⁵⁷ Missak-Manouchian.



André Nersier défend cette proposition comme président de Diaspora arménienne du Grand Est. Elle traduit bien l'appropriation de l'espace au nom d'une portée symbolique mais aussi dans l'entretien du souvenir et du poids qu'ils incombent à l'identité. Il s'agit aussi de continuer à affirmer le combat arménien tout en rappelant que plus qu'une communauté qui s'est intégrée, bien que ce terme normatif décompile la réalité : les prégnances communautaires continuent d'exister. La force des acteurs de la diaspora est aussi d'invoquer ces dernières, rechercher à les évoquer ou bien encore à les nommer.

Nous retrouvons ces prégnances dans l'organisation du lobby pro-turc qui est quant à elle, tout autre. Les lobbyistes pro-turcs sont présents sur tous les échelons de la société. Nous trouvons parmi eux la partie nationaliste comme les « Loups Gris » (organisation panturc qui se médiatise de plus en plus) et divers acteurs engagés de la diaspora turque de France. Il existe aussi des soutiens extérieurs. Rappelons que la diaspora turque trouve ses sources comme celle de la diaspora arménienne sur la négation du génocide arménien. La diaspora turque luttant pour occulter le génocide. J'eus la chance dans mes enquêtes, par mes origines corses de me faire souligner majoritairement la concordance de nos cultures de la part de franco-arménien. Je me fus signifié que l'histoire corse est une histoire d'invasion, de violation et de sauvegarde

⁵⁷ Valérie Richard. « L'association arménienne demande de baptiser une voie Missak Manouchian », *L'est Républicain*, 09 février 2024. Consulté le 12 février 2024.

de l'identité comme celle des Arméniens. Je n'étais pas une personne extérieure qui s'intéresse à eux, j'incarnais une certaine vision de la citoyenneté qui concordait avec leurs représentations.

J'étais un individu portant une trajectoire identitaire similaire à eux. La pudeur vis-à-vis de leurs origines m'a effectivement rappelé également la mienne. La première observation à faire c'est que cela signifie qu'ils sont capables de mobiliser et de créer du collectif hors ethnie. Cette socialisation trans-ethnique est intéressante. D'autres cas que ce soit par l'action politique, culturelle, universitaire même se sont vu offert cet affect. Valérie Boyer est une actrice politique qui a parfaitement compris l'intégration de la cause arménienne en dépassant le cadre ethnique. Les responsables associatifs ont dominé cette victoire de la reconnaissance politique du Génocide par exemple. Nombre de franco-arméniens semblent avoir construit aussi une conscience politique et élaborée des programmes de résistance, non seulement en raison de leur marginalisation interne dans la communauté. Il a été difficile de les identifier.

Nous retrouvons tout de même ces résistances dans la promotion de l'enseignement de la langue arménienne dans les écoles françaises, le soutien aux entreprises franco-arméniennes, et la coopération dans les domaines de la recherche et de l'innovation. A la « Question 42. Did you take any specific action during the war in support of Armenia and Artsakh? » à Paris : 75 % répondent non et au sein de celle-ci le plus gros pourcentage de réponse de ce non est à 87 % des arméniens qui sont dans leurs famille les premiers arrivés en France.⁵⁸ Ce taux est le plus gros taux de non support actif à la guerre en Arménie. Revenons sur cette séquence pour saisir les moyens d'actions qui furent déployés. En 1979, cela fait près d'une décennie que la diaspora a commencé à œuvrer pour la reconnaissance du génocide arménien. Ainsi, des élus ou futurs élus espèrent obtenir des voix électorales. Cet échange de bon procédé se retrouve dans la relation crée entre Roland Blum et Serge Taktalian en 1979 précisément. Ces stratégies sont peu mises en lumière mais les Arméniens ont conscience. A la question 40⁵⁹ : « In which ways the Republic of Armenia could support your local community? », 34 % répondent « Support and information for tourism, for people wishing to visit Armenia », 29 % by « cultural programs in your community », 28% by « helping schools with armenian language textbooks » et 23 % by »by immigration or repatriation to Armenia ». Ces 4 réponses orientent bien que les répertoires d'actions varient fortement selon la communauté locale. C'est aussi par l'appropriation e l'espace que les demandes individuelles ne sont pas homogènes mais bien

⁵⁸ Hratch Tchilingirian. « Armenia Survey Diaspora », *Fondation Calouste Gulbenkian*, 2021.

⁵⁹ Ibid.

hétérogènes. Il demeure important de saisir que les pratiques culturelles ne nécessitent pas ou ne traduisent pas une mobilisation identitaire mais simplement de conserver un héritage.

C. Les effets nuancés de l'engagement sur le sentiment identitaire

L'engagement de tout acteur diasporique est possible, c'est pourquoi garder en tête que cet engagement comporte des interprétations de son sens est important. Les mobilisations ont le mérite d'englober l'identité individuelle dans le « au nom de la diaspora ». La première erreur de lecture comme le rejet d'entreprendre une action, c'est de confondre lutte d'intérêts et « l'obsession de l'unicité ⁶⁰ ». Lorsque ces acteurs entreprennent, il ne possède pas ou peu d'éléments homogènes à la même entreprise d'autres acteurs. Le souci est de considérer la déification de la diaspora. Rappelons-le, les Français d'origine arménienne possèdent la difficulté d'être entre l'intégration et, par leurs actions singulières d'incarner une force politique communautaire. La dépolitisation d'actions par exemple, de refuser toute activité associative est une première réponse inconsciente de rejet de la stratégie que les élites associatives proposent :

« Le CCAF, à mon avis est parfois perçu comme trop concentré sur des initiatives politiques et médiatiques. Il s'agirait de se concentrer sur la vie quotidienne et les luttes de la diaspora. Tout le temps, ils sont politisés dans leurs actions... tout le temps. ⁶¹ »

L'engagement identitaire au même titre que l'identité ne nécessite pas toujours dans une diaspora la politisation de l'ethnie mais simplement des impératifs identitaires. Beaucoup de diasporas ont discuté du monopole « des revendications par le modèle du groupe ethnique ⁶² ». Il en ressort que ce débat est loin d'être fermé pour la diaspora arménienne. Sur le sentiment identitaire relatif à l'Arménie, à la question 41⁶³ : « What kind of active connections do you currently have in the Republic of Armenia or Artsakh ? » 31 % disent que c'est la famille et les amis, la vie sociale est à 31 % et 47 % relève du don. Cette relation par le don, signifie l'existence mais la méconnaissance des mécaniques d'acteurs moins mis en

⁶⁰ Chaumont, Jean Michel « Du culte des héros à la concurrence des victimes », La victimologie : quelques enjeux, Criminologie, vol.33, n°1, 2000, p.178.

⁶¹ Entretien 4 : Anonyme

⁶² Vasta Ellie. « La mobilisation ethnique. ». *Hommes et Migrations*, n°1208, 1997. pp. 81-93.

⁶³ Hratch Tchilingirian. « Armenia Survey Diaspora », *Fondation Calouste Gulbenkian*, 2021.

évidence. Pourtant, le Fond arménien de France invoque par exemple une rhétorique du don d'un minimum financier de 10 euros pour chaque Arménien de France. Ce proposition de cooptation du don peut sembler injuste quand nous savons qu'à peu près la majorité des interrogés exprime déjà un soutien par ce moyen.

Charte de soutien à l'opération
L'ARMÉNIE, TOUS LES MOIS

FONDS ARMÉNIEN DE FRANCE ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՖՐԱՆՍԻԱԿԱՆ ԲՈՒՆԴԱՅԻՆ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅԱՆ ԲԵՐՈՒՄ

Les Arméniens forment un seul et même peuple, que seule l'Histoire a séparé. L'Arménie est le pays de ce peuple. Aujourd'hui ce pays est menacé.

Après une guerre qui a remis son existence en danger, avec des adversaires qui n'ont pas renoncé à leur projet, et dans un contexte conflictuel régional qui la fragilise, l'Arménie doit ressortir plus forte de cette épreuve. Sa survie en dépend.

Partout où elle s'est établie, la Diaspora, avec ses organisations, ses artistes, ses savants et ses entrepreneurs, a toujours apporté son aide à l'Arménie. Mais cette aide doit être maintenant structurée, régulière et prévisible, afin de consolider sa sécurité, garantir son existence et favoriser son développement.

Le Fonds Arménien de France agit dans quatre domaines stratégiques : l'agriculture, l'éducation, l'énergie solaire et le développement des villages frontaliers, en Arménie et en Artsakh. Ces réalisations exigent des investissements importants, stables et de longue haleine. Aussi, nous, les signataires de cette Charte, appelons tous les Français d'origine arménienne et les amis de l'Arménie à souscrire un prélèvement mensuel solidaire (de 10€ par mois minimum).

En signant la présente Charte, nous soutenons le Fonds Arménien de France dans cette démarche; nous adhérons au prélèvement mensuel solidaire et appelons tous les Français d'origine arménienne et les amis de l'Arménie à participer à la campagne « **L'ARMÉNIE, TOUS LES MOIS** ».

Ensemble contribuons à la sécurité, à la pérennité et au développement de l'Arménie.

Les premiers signataires :

*« Nous sommes **600 000** Arméniens en France. Si chacun d'entre nous était prélevé de **10 €** par mois, nous disposerions de **72 000 000** d'euros pour reconstruire, développer et protéger l'Arménie. »*

Ce genre d'incitation coercitive mobilise au nom de l'identité mais veut s'entendre comme transpartisane. Cela illustre l'engagement actif des Arméniens de France, notamment à travers d'autres structures que le CCAF. Elle vise non seulement à influencer la politique en faveur de l'Arménie mais aussi à intégrer les préoccupations arméniennes dans le discours public français. Cette exclusion se retrouve aussi en dehors des institutions réservées au groupe dominant, mais également à cause des inégalités et des discriminations qu'ils subissent aux niveaux personnels et communautaires. Il en ressort que des contradictions inhérentes à ses pratiques hégémoniques sont plus difficilement détectable en France que dans les sociétés anglo-saxonnes. Elles fabriquent néanmoins moins de marques identitaires en France et certains acteurs ne se mobilisent pas probablement en raison de la faible capacité de détection de ces marques.

« Ce ne sont pas leurs fautes. Certains ne veulent pas vivre ce que leurs parents ont vécu ⁶⁴ »

Cela ne signifie pas pour autant que ce sont des « mauvais arméniens ». Ils signifient juste que l'altérité se manifeste d'autres manières. C'est en cela que la question 44 du même sondage ou nous pouvons noter le faible intérêt sur la signature d'un cessez le feu n'est pas anodin⁶⁵. Cette lecture faite, les mobilisations malgré les prétendus « faibles effectifs communautaires » existent en dehors des chefs-lieux arméniens. Ils ne sont ni mobilisés ni affiliés par la CCAF. C'est pourquoi il ne relève pas le caractère politique et revendicatif de ces instances communautaires. Les récentes manifestations pour le Karabagh ressemblent plus à un choix de lieu qu'à une véritable diffusion d'une proposition communautaire.



MANIFESTATION PAN-EUROPEENE FRANCE

Villes	Date	Heure	Lieu
Clermont-Ferrand	27/01/2024	15h00	Place de Jaude
Grenoble	27/01/2024	16h00	MCA, 15 Cr. de la Libération du Général de Gaulle
Meyzieu	27/01/2024	16h00	Mairie, Pl. de l'Europe
Nice	27/01/2024	11h30	Palais de Justice, Vieille Ville
Villeurbanne	27/01/2024	16h00	MCA, 30 rue Marguerite
Alfortville	28/01/2024	12h00	Mairie, Pl. François Mitterrand
Antony	28/01/2024	17h00	Espace Patrick Devedjian, 13 rue Maurice Labrousse
Arnouville	28/01/2024	12h30	Devant la stèle en mémoire du Génocide Arménien
Châteauroux	28/01/2024	13h00	Mairie, 1 Pl. de la République
Marseille 1	28/01/2024	12h00	Eglise apostolique Arménienne de Beaumont
Marseille 2	28/01/2024	12h00	Eglise apostolique Arménienne St. Sahak et St. Mesrob
Marseille 3	28/01/2024	12h00	Cathédrale Apostolique Arménienne des St. Traducteurs
Paris	28/01/2024	13h00	Statue de Komitas, Pl. du Canada
Valence	28/01/2024	17h00	Devant la fontaine des Boulevards, 15 Bd Bancel

L'engagement identitaire arménien repose avant tout sur un schéma de représentation identitaire. C'est en ce sens que tous mes entretenus ne savait quoi par exemple répondre entre « Français d'origine arménienne » ou « Arméniens de France ».

« J'ai le sentiment si vous voulez de n'être ni Arménien ni Français [...] je raisonne avec la tête ce que ni les Français ni les Arméniens arrivés en France ne font. ⁶⁶ »

⁶⁴ Entretien 3 : Gérard Hovakimian

⁶⁵ Ibid

⁶⁶ Ibid.

Il est important de rappeler que l'Arménité, la conception de cette notion naît à un moment où le caractère assimilationniste de la société française intègre de nombreuses communautés ethniques (portugais, italien, espagnol, marocain, algérien) mais aussi suite à une tentative de retour peu concluante en Arménie. Un dernier fait qui vise à nuancer l'engagement est la prépondérance de la question linguistique parmi les préoccupations des élites communautaires. Peu après « l'éveil de la conscience » de 1965. La résistance face à l'assimilation était un moteur de la diaspora dans les années 1970. Ce sentiment sur la langue semble justifié, puisque le phénomène est considéré comme déjà bien installé par les élites associatives. Le souci de cette question, est que si peu de locuteurs veulent la transmettre pour que d'autres l'apprennent. Les élites ne peuvent se résoudre à laisser cette question. Certains ont donc choisi d'apprendre l'Arménien oriental. Le reste des acteurs diasporiques désireux mais peu réalisable d'entreprendre cette démarche peut se métaphoriser dans cette phrase : « *On n'habite pas un pays, on habite une langue. Une patrie c'est cela et rien d'autre.* » d'Emil Michel Cioran.

« *Si nous nous étions assimilés dans l'Empire Ottoman, jamais nous n'aurions eu de tels problèmes.*⁶⁷ »

L'identité, ce n'est pas que se mobiliser, c'est aussi le maintien de pratiques. Ce sont des fortes traditions dans l'ensemble arménien. A la question 65 : « If married or in long-term relationship, which best describes your current/most recent spouse's/partner's ancestry? », la plus grosse réponse est une forte reproduction de mariage communautaire à Paris à hauteur de 64%⁶⁸. Cette identité est une chance comme un fardeau à la fois. C'est dans ce même esprit que non content des effets trouvés sur l'engagement, il est compliqué d'étudier l'identité sans tomber dans des « camisoles normatives ⁶⁹ ». Il demeure que la pratique sur ce sujet existe.

Ainsi, ces mobilisations communautaires et la démobilitation qui s'ensuit avec traduisent néanmoins l'existence d'une « panne de vision » et de projet collectif qui porterait les perspectives. Elle joue sur le fait que les franco-arméniens ne puissent nuancer leurs identités mais, l'exercice de celles-ci. Ils ne sont pas dans une pleine conscience des effets pervers du « tout commémoratif », bien que les raisons qui y poussent n'ont aucune nécessité d'y être précisé tant elles relèvent du sens commun et de l'honneur des Arméniens. Nous

⁶⁷ JVA Entretien 1

⁶⁸ Hrach Tchilingirian. « Armenia Survey Diaspora », *Fondation Calouste Gulbenkian*, 2021.

⁶⁹ Malešević Siniša, « Identity : Conceptual, operational and Historical critique. *Pluto Press*, 2002, pp. 194-195.

pouvons tout de même dire que la renaissance d'un engagement au nom l'identité plus conséquent passera par le renouveau de la créativité du cadrage ethnique qui fut la source de son émergence dans les années 1960. A commencer par une réappropriation pleine et entière de son héritage à travers de nouveaux mécanismes de transmission et de communication seraient ce qui pourrait la faire renaître. Cela aurait au moins le mérite comme première étape d'élaborer une alternative à l'assimilation et au communautarisme, des vecteurs qui plus que jamais sont au cœur des discours politiques en France.

Pourtant et bien que nous trouvions des nuances sur l'engagement au nom de l'identité, il existe une sensibilité des acteurs aux dynamiques de cadrage. Elle favorise une ethnicité et une utilisation parfois stratégique ou même cynique pour masquer la poursuite des « intérêts des fractions » de sous-groupes. Il s'agit de comprendre que les effets sont nuancés et d'alerter sur le risque de mobilisation que nous analyserions comme sur-ethnicisées ou trop groupistes. L'ethnicisation de ces mobilisations n'a en réalité que peu sa place dans les mobilisations communautaires même si elle tient lieu de totem pour les acteurs de la diaspora arménienne. En d'autres termes, il existe des mobilisations sans enjeux de diffusion, qui sont camisolés entre l'identité et la vie quotidienne. Cet enfermement permanent nourrit la difficulté supplémentaire de solliciter l'engagement identitaire face aux pratiques elles-mêmes à un niveau qui relativise davantage : le quotidien.

II. DES MOBILISATIONS A L'ÉPREUVE DES PRATIQUES IDENTITAIRES.

Arrivé ici, nous entendons décrire du mieux que nous pouvions les mobilisations, les pratiques, logiques collectives sur les acteurs de la diaspora arménienne en France afin de mesurer une tension : les mobilisations ne sont pas renforcées par les pratiques identitaires, elles en sont décorrélée par rapport à ce qui peut, être une crise communautaire. A moins qu'il s'agisse d'une mainmise sur les mobilisations des acteurs de la diaspora par une poignée d'entre eux.

C'est en ce sens que nous poserons ici un cadre analytique sur l'impact de ces pratiques sur la dynamique interne de ce groupe « ethnicisé ». En interrogeant d'abord le dualisme des déploiements différents de l'arménité des acteurs et sous l'impulsion tantôt de proclamations décennaires d'identité, tantôt dans l'arménité quotidienne (A). Ensuite, par l'analyse des discours et des pratiques qui montrent une démobilitation politique de l'ethnisation et qui positionnent les responsables associatifs comme une élite. Nous interrogerons ce phénomène afin de comprendre l'invisibilisation d'acteurs pas ou peu engagés dans ces pratiques (B). A cette fin, nous pouvons donc supposer que ce sont les pratiques identitaires qui ont fait émerger et qui perpétuent cette représentation de communauté. C'est donc en tout état de fait que l'émergence de nouveaux acteurs sont le fruit de la diminution de ces pratiques façonnant de nouvelles pratiques et perceptions au sein de la diaspora (C), déconstruisant l'identification et leurs propres identités.

A. Entre ethnicité uniforme et quotidien des acteurs ethniques : l'Arménité a-t-elle différents déploiements ?

Plus que des projets collectifs, la diaspora arménienne est « une construction homogène, dont l'articulation avec l'ensemble du corps social s'effectuerait à partir de sa bordure externe, derrière laquelle nous pouvons cultiver un harmonieux entre-soi ⁷⁰ ». Cet entre-soi ne s'entend pas dans le cadre « communautariste » que l'usage de ce terme renvoie. Il renvoie plutôt ici au sens communautaire arménien : créer des modes de vie et des conduites sociales singulières

⁷⁰ Kunth, Anouche, "La diaspora arménienne.", *Études*, tome 406, n°. 3, 2007, pp. 321-331.

mais propre à être collectiviser. L'identité arménienne renvoie plus « à une élaboration symbolique des sujets, à une représentation de l'unité collective qu'ils portent à l'existence⁷¹ ».

L'ethnicité dont se dote les Arméniens de France est assez intéressante, tant elle semble s'exprimer de manière à dépasser le seul cadre ethnique. C'est Jean Vasken Alyanakian qui m'exprimait que le terme diaspora lui « paraît peu élogieux pour commencer mais il est vrai que nous avons la tendance humaine à se doter de ce qu'on n'a pas ou peu ⁷² ». Moins qu'une diaspora, la suggestion de catégories (constituées d'acteurs) plutôt qu'une diaspora arménienne montre que tous les franco-arméniens n'ont pas vocation à se faire voir comme une communauté ethnique en France. Or, ces catégories sont utilisées « par les individus pour donner un sens au monde social ⁷³ ». Elles sont différentes, car elles renvoient moins à des croyances et des attentes stéréotypées sur les membres de ces groupes, communautés ou autre. Le caractère intéressant est que la liaison émotionnelle tout comme les jugements évaluatifs, sont ensuite déployées comme des ressources dans des contextes d'interactions. En d'autres termes, les catégories éclairent les diverses manières dont l'Arménité « fonctionne » sans l'existence d'un groupe identitaire univoque. Cela peut nous aider à envisager l'ethnicité sans groupes ou plutôt que ses catégories ne soient pas ses entités incarnatives mais incantatrices. Si l'exercice individuel de l'arménité inclue un dualisme alors des acteurs ont conscience de ces pratiques.

« Ce qu'il m'incombe envers mes origines, c'est la tension entre ce que je nomme mon arménité quotidienne et celle qui relève de mon arménité professionnelle ⁷⁴ »

Ce dualisme proposé, je l'ai retrouvé dans deux autres de mes entretiens. L'Arménité professionnelle se manifeste par exemple au travers de fédérations professionnelles arméniennes semblable à « des lieux de résistance entre des logiques sociales endogènes et exogènes⁷⁵ ». Ce sont des lieux communs mais où l'activité professionnelle et le type de pratiques permettent de retrouver une activité communautaire. La stratégie du déploiement de

⁷¹ Hovanessian Martine. « L'élaboration d'un sens communautaire : complexité de la réalité arménienne », *Hommes et Migrations*, n°1158, 1992. pp. 29-36.

⁷² Entretien 1 : JVA

⁷³ Anderson Benedict, *L'Imaginaire national*. 2006.

⁷⁴ Entretien 1 : JVA

⁷⁵ Hovanessian Martine. « L'élaboration d'un sens communautaire : complexité de la réalité arménienne ». *Hommes et Migrations*, n°1158, 1992. pp. 29-36

l'Arménité dans la sphère professionnelle est permise grâce ici, grâce à « un regroupement sur la base d'une même appartenance ethnique et socioprofessionnelle⁷⁶ ».

L'Arménité quotidienne semble en parallèle se rapprocher d'un phénomène associatif exclusif ou de cristallisations de liens communautaires. Elle est vécue comme rassurante face aux confrontations de son versant professionnelle dans des sociabilités externes difficile mais nécessaire. Il est important de préciser que tous les acteurs arméniens n'ont pas d'Arménité professionnelle, au même titre que d'autres ne déploient leurs arménités que dans leurs sphères professionnelles. Le terme déploiement est employé car, comme nous le démontrons et le démontrerons, c'est une identité stratégique. Elle est stratégique, car elle témoigne d'une résistance qui ne revêt pas la forme d'une solidarité aux yeux de tous mais, celle d'un comportement individuel ou l'acteur essentialise sa propre identité.

Alors donc, le fondement des mobilisations de la diaspora relève de « l'importance du territoire et surtout de sa privation⁷⁷ ». Les événements de 2020 ont par ailleurs réactivé cette privation. Plus que l'aspect géographique, 2020 est un tournant avec la concession d'un territoire farouchement arraché dans les années 1990 par la diaspora et la jeune nation arménienne du Caucase. Elle est vécue comme une privation, car les franco-arméniens conservent une « définition rigide de leur communauté d'origine et de leur identité, souvent inspirées de celles qui prévalaient au moment de leur migration⁷⁸ ». Dans le sillage du génocide, nombre d'acteurs ont cadré leurs actions en ce sens, soit par transmission soit par appropriation de leurs identités pour briser le tabou. 2020 a non seulement réactivé la conscience collective sur le génocide mais également instaurer une défiance vis-à-vis des élites qui ne « ferait pas assez ».

Cela s'explique assez logiquement dans le sens ou au cours de la reconstruction d'une identité, les franco-arméniens ont pu placer au cœur de celle-ci une appartenance nostalgique à une communauté éparpillée. C'est l'identification dans le conflit, c'est-à-dire du traumatisme originel qui justifie leurs trajectoires collective et individuelle. Cette contribution donne du sens à leurs expériences présentes. La « conscience de ses origines » rappelle à chacun de ne pas juste se contenter de commémorer. Agir en respect des pratiques identitaires, c'est aussi savoir instinctivement que le centre culturel de référence est capable de se garantir une longévité. Il

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Bordes-Benayoun Chantal. « Revisiter les diasporas ». *Terres promises, terres rêvées*, n°1, 2007, pp. 11-21.

⁷⁸ Jacobson, Matthew, « Special Sorrows. The Diasporic Imagination of Irish, Polish, and Jewish Immigrants in the United States », *University of California Press*. 2002.

est important pour ses deux types d'arménité que les acteurs qui les vivent ont des perceptions qui ne soient pas monopolisées par la situation arménienne même si, elles y sont connectées.

Les mobilisations de la diaspora arménienne nécessitent aussi un tribut : un dévouement total et non à temps partiel. En outre, « On ne fréquente pas la cause arménienne, on en est acteur ⁷⁹ ». Cela signifie qu'il faut s'engager dans les structures associatives et ne pas hésiter à donner de son temps. Aussi, on est Arménien quand on pratique la langue par exemple. Une problématique que j'évoquais plus haut. Elle pose un problème dans la mesure où la langue parlée par les réfugiés de 1915-1923 et leurs descendants sont des variantes linguistiques de celle parlée en Arménie aujourd'hui. Il n'y a pas d'intercompréhension sur des traits communautaires à la mobilisation bien qu'ils y aient des acteurs essayant de les faire communiquer. Il existe en revanche des lieux communs qui favorisent l'émergence de pratiques différentes lors de l'exercice de l'appropriation.

B. Les traits communautaires distinctifs et les pratiques invisibilisent t'ils les démobilisations entre acteurs ethniques ?

La question de la négation de l'identité arménienne est un moteur de l'engagement des franco-arméniens. La réduction de leurs engagements au génocide nous a fait occulter leurs projets d'insertion dans la société réceptrice comme une sorte de potentiel à produire de l'identité. Il peut se produire de l'identité à travers des modes de présentation du groupe comme un prisme ethnique notamment. La reconnaissance du rôle central des associations dans l'exercice de la vie communautaire des franco-arméniens découle de cette production. Elle a tendance à nous faire oublier elle aussi le caractère souvent équivoque des prétentions de ses leaders, responsables, élites à parler et à agir au nom du groupe (la diaspora) en déployant un caractère non seulement performatif mais aussi volontariste⁸⁰. Ces caractères marquent l'utilisation d'une rhétorique ethnopolitique, utilisée au service des projets de création du « groupe ».

Elle nous rappelle au travers de notre exemple à ne pas confondre l'emploi d'une rhétorique groupiste avec une groupité réelle. Tout comme il ne faut confondre celles relevant de groupes

⁷⁹ Brodier, Claire. *Les Élités Arméniennes de Marseille ou l'Odyssée des Passeurs de Mémoire*. Mémoire de Master 1 de Relations internationales, Institut Français de Géopolitique, 2019-2020.

⁸⁰ Au sens psycho-sociologique, renvoie à une attitude qui consiste à tout mettre en œuvre pour soumettre la réalité à une volonté définie et exprimée.

prétendument munis d'une rhétorique ethnopolitique avec des choses substantielles dans le monde. En d'autres termes, ils ne font pas confondre les discours qui cherchent à bâtir ou à affirmer l'existence de groupes ethniques ou nationaux homogènes et la réalité de ces groupes comme entités substantielles et cohérentes. Cette tâche s'avère complexe tant réifier des catégories qui pourraient être plus fluides nous amènent à interroger si les traits et pratiques communautaires distinctifs existent mais masquent les dynamiques de démobilisation entre acteurs ethniques. Ils ne contribuent pas en tout cas à une bonne visibilité des conflits et alliances au sein de la diaspora arménienne.

Elle se caractérise néanmoins par des acteurs dispersés dans des mobilisations différentes, où chacun vit un destin particulier. La démobilisation peut être analysée donc, dans le sens non essentialiste comme un moyen diasporique de vivre son arménité tout en ne signifiant pas abandonner son engagement. Cela revient à considérer que des phases de vie nécessitent davantage la mobilisation d'une identité plutôt qu'une autre.

« J'ai effectué mon parcours académique et scolaire pour honorer la trajectoire de réussite familiale qui nous as été enlevé. J'ai fini mes études à 24 ans de médecine, mon père m'a alors signifié que je pouvais faire ce que je voulais. Après avoir créé Sub/Co ma société de communication j'ai par la suite activé mon arménité et mon engagement à 32 ans, suite au 7 décembre 1988 j'ai fondé une ONG. [...] Je me suis reconcentré de 2007 à 2015 environ sur ma carrière ⁸¹ ».

Bien que focalisé sur l'invisibilisation de la relation à l'engagement, il se matérialise qu'il faut différencier démobilisation et réduction de l'engagement. Le rapport de l'individu à ceci n'est pas linéaire. Le terme de démobilisation est trompeur car il renvoie à un abandon final, une finalité là où il devrait être vu comme un redéploiement ou une insertion dans d'autres issues. Un point qui peut peser sur les trajectoires est l'existence d'un déficit de représentativité des institutions diasporiques. C'est sans nul doute un marqueur de l'invisibilisation des démobilisations. Il est revenu assez souvent dans mes entretiens mais, il ne semble pas être le seul motif.

Bien que les associations, fondations (parfois éphémères comme la fondation Aznavour pour le séisme de 1988) puissent jouer un rôle important dans la préparation des réponses à un événement. Une grande partie du financement réelle provient d'ensembles plus larges de participants. Ils agissent majoritairement de manière spontanée, dans des situations fortement

⁸¹ Entretien 3 : Gérard Hovakimian

polarisées et caractérisées par des niveaux élevés de "groupité". Pour autant, sont-ils pleinement engagés ou désengagé ? Malgré cette groupité et cet esprit d'esprit de solidarité ethnique, ces organisations arméniennes se font souvent concurrence pour monopoliser le droit de représenter le même groupe qu'elles s'imputent. Elles possèdent donc des « ressources trans-nationalisant ⁸² », des ressources institutionnelles obtenues avec le dialogue qu'elles pratiquent avec les Etats (dîner du CCAF...) ou bien encore d'autres ressources venues de leurs membres comme le capital social au sens classique du terme.

Enfin, ces organisations sont les protagonistes principaux mais elles peuvent dépendre d'un ensemble de soutiens ou d'actions auxiliaires de la part de non-membres sympathisants aussi. La "représentativité" des organisations est donc davantage le degré auquel une organisation arménienne peut justifiablement prétendre représenter comme unité ethnique. Elles dépendent donc d'intérêts et bénéficient du soutien actif ou passif de ses constituants. Ce soutien est extrêmement variable, non seulement entre les organisations, mais aussi au fil du temps et selon les domaines. L'inflation associative et donc d'univers sociaux de cette diaspora ne sont pas linéaire à cause de ceci. C'est une construction qui n'échappe pas aux réalités de traits intra-communautaires distinctifs et qui réapparaissent tôt ou tard.

La dispersion des modalités de démobilisation s'inscrit au sein même de la diaspora par-delà les logiques organisationnelles. L'individualisation, l'éclatement des modes d'appartenance arméniens, des entreprises associatives a beaucoup joué dans le tournant des années 2000⁸³. La dégradation de la relation diaspora-Arménie et donc l'interconnexion qui en découle également. En d'autres termes, la dégradation des rapports entre élite diasporiques et le personnel politique arménien a non seulement joué sur la démobilisation en France mais sur le renforcement des traits communautaires distinctifs comme réponse de la part d'une certaine partie des acteurs de la diaspora. Les élites ayant saisi cette problématique (voir introduction) ont tenu à homogénéiser ces traits et les captés pour les effacer. Le maintien de cet état de fait imaginé a été perçu comme une réponse et une stratégie. Pourtant, les pratiques culturels et les engagements résolument associatifs des acteurs diasporiques ne le nécessitaient pas.

⁸² Boyer, Jean-Claude. « Diasporas et espaces transnationaux. » *Annales de Géographie*, t. 114, n°642, 2005, pp. 200-500.

⁸³ Bourdarias, Françoise, « ONG et développement des élites », *Journal des anthropologues*, n°94-95, 2003, pp.23-52.

« Solutionner la démobilisation de la diaspora peut se faire par les outils de communication... avec les NTIC. ⁸⁴ ».

La fabrication de produits de communication pour inciter à la mobilisation à le mérite de ne pas maintenir cet état de fait imaginé mais de s'insérer à destination de l'individu comme une proposition envers lui. J'ai connu cet entretenu sur X. Cette proposition permettrait une meilleure représentativité qui conduirait à une mécanisation de nouvelles normes institutionnelles de la diaspora, notamment par une plateforme présentant les opinions de la diaspora. Certaines tentatives ont été faites selon lui mais sans grand succès de son propre mot sans pour se résigner individuellement. Il rejoint néanmoins la prise de conscience des élites de « la diaspora électronique⁸⁵ ».

Elles n'empêchent pas l'invisibilisation des acteurs moins enclins à pratiquer un exercice diasporique en « bonne et due forme » L'universalisme de certaines mobilisations dont la plupart sont pour le centre culturel de référence d'abord. Les acteurs étant implantés dans cette logique de gouvernement à distance gagnent le plus de reconnaissance interne et de ressources. Il s'en dégage qu'expliquer l'invisibilisation et le manque de représentativité passe aussi par cerner les processus d'exclusion sociale pour des acteurs ne pouvant pas s'investir pleinement à destination de l'Arménie.

Pour autant, il s'agit de rapport individuel à l'identité. Par exemple, la langue illustre le rapport distinctif. Le choix de certains membres de la diaspora d'apprendre l'arménien oriental, la langue occidentale de leurs ancêtres risque de disparaître ou a contrario d'autres pensent que cette langue occidentale doit survivre. Certaines élites diasporiques partent du principe que cela ne sert à rien de parler une langue considérée comme morte. Elles ont besoin d'un outil pour communiquer avec les Arméniens. Plus que d'outils, il faut des structures de défenses des intérêts. L'invisibilisation des traits communautaires distinctifs au sein de la diaspora a enlevé de l'importance à la défense de langue comme sujet. L'une de ces structures de défense est le CCAF. Né en 2001, cet organe représentatif réunit tant bien que mal toutes les couleurs de l'échiquier associatif arménien. La nature particulière du CCAF est qu'il est un comité consultatif. Ce type d'organisations sert aux intérêts ethniques pour accéder aux ministères et autres sphères de l'Etat.

⁸⁴ Entretien 3 : Gérard Hovakimian

⁸⁵ Dietmar Loch, Barou Jacques, et Hily Marie Antoinette Hily. « Migrations, transnationalisme et diaspora : théorie et études de cas », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 28, n°1, 2012, pp. 13-40.

« La langue n'a pas été assez défendue comme enjeu, il faut inciter les gens à se mobiliser. C'est notre nature consensuelle qui paradoxalement dilue, diminue la mobilisation de la diaspora car les individus pensent que le CCAF a les moyens nécessaires et n'a pas besoin d'eux. ⁸⁶ »

La terminologie du CCAF pose déjà le particularisme du fonctionnement de cette organisation arméniennes. Les organisations ayant vocation à fédérer « toutes » les formes de structuration d'activités sociales (associations de telle communauté géographiques par exemple). Si l'existence de concurrence dans cette unité ethnique existe, il n'en demeure pas moins que le CCAF exerce un monopole conséquent dans la sienne. La majorité semble en tout cas faire consensus sur la légitimité du CCAF. Cela n'enlève pas que la relation entre les organisations comme le CCAF et le groupe qu'elles prétendent représenter est souvent profondément ambiguë.

Du CRIF, en passant par le Forif, il est rarement évoqué l'existence des comités, conseil concurrent à ces institutions. Le CCAF peine toujours à fédérer autour d'un projet commun qui puisse s'inscrire en dehors de l'unique cadre mémoriel. C'est à partir des moments d'extra-arménité que l'écho identitaire fut et est une réponse de ses dirigeants pour les mobilisations. En moins de dix ans, ils connaissent le revers de 2010 du projet de Conseil franco-arménien. Ce projet ambitieux voulait s'appuyer sur la légitimité d'élections au suffrage universel et qui, pour une première, permettrait aux éventuels leaders de la communauté de rendre des comptes à un électorat par un système d'urnes. Cette initiative avait bénéficié du soutien de la plupart des responsables face à une indifférence générale dans une optique de démocratisation. Le projet avait misé sur un « électorat arménien » en oubliant que l'intérêt des causes communes ne se résume dans les esprits qu'en raison du paradigme du génocide.

« La diaspora qui se mobilise réellement est de l'ordre de 5 à 10%. Pourquoi ? Il n'y a pas de structures, pas de projet global, en d'autres termes il n'y a pas d'offre diasporique. ⁸⁷ »

Ne pas les juger permet non seulement de comprendre que les acteurs gardent leurs cultures diasporiques et qu'il faut considérer que l'insuffisance structurelle est une modalité de cet exercice diasporique. La recherche de nouvelles solidarités n'est pas un reniement, abandon, infidélité, ou assimilation. Dire que les 90 % qui ne s'impliquent pas s'en fichent serait une lecture erronée. L'intégration associative arménienne ne s'inscrit pas que du rattachement à la

⁸⁶ Ibid.

⁸⁷ Ibid.

communauté par l'engagement. Il s'agit aussi de s'approprier la propre relation que certains considère comme une liaison complexe très verticale.

« Il y a une certaine démobilité au sein de la diaspora, [...] je pense que plusieurs facteurs contribuent à cette situation. L'un d'eux est ce que vous pourriez appeler un « nombrilisme des élites ». Il y a une tendance pour certains leaders communautaires à rester enfermés dans leurs propres cercles, cela ne favorise pas des mobilisations des foules. ⁸⁸ »

Les représentations des membres de la diaspora dictent leurs actions vis-à-vis des réactions à ces événements de démobilité. Ce problème de l'impact des élites relève aussi d'une difficulté de cette collectivité : la permanence d'un sentiment de crise communautaire. Nombre d'éléments le souligne : la disparition de l'illustre quotidien Haratch en 2009, l'affaire de la paroisse de Nice avec la démission de Monseigneur Norvan Zakarian, un homme d'église fédérateur. Comme tant d'autres, la perte linguistique souligne aussi le dualisme entre deux comportements qui sont liés : le développement intellectuel mais, la perte de transmission. Plus encore, ce phénomène diasporique de démobilité se construit sous l'action des hommes et des femmes cherchant à renouer, reconstruire, refaire le lien de la dispersion de leurs ancêtres. Il se renouvelle néanmoins par l'appropriation de mobilisations, de la participation ou non aux actions communautaires associatives. C'est ce qui fonde et défait ce rapport individuel à l'exercice collectif. Entre d'autres termes, là où des acteurs se démobilitent car ils ne se retrouvent pas dans le collectif communautaire, d'autres acteurs font apparaître que la tension des traits communautaires distinctifs les empêche. Comme celle d'être entre l'exigence sociale à être parmi les autres acteurs « identitaires » et l'exigence pratique de l'identité.

La concertation, les réunions, manifestations ou autres doivent servir de reflets à de nouveaux modes de négociation avec leurs dirigeants. La « volonté farouche de réunion » a jouée dans l'incapacité institutionnelle qui se répète de fédérer les acteurs. Les élites doivent renouveler leurs modalités de représentation sans vouloir masquer les différences pour rassembler à tout prix.

C. Les mobilisations participent-elles au renouvellement de l'action et de la représentativité ?

⁸⁸ Entretien 4 : Anonyme

J'ai récolté l'existence de critiques d'une frange de la diaspora arménienne sur ce mode de rétribution du « bon engagement » que nous évoquions plus haut. C'est une réalité mais, elle ne doit pas non plus nous faire oublier l'effet indirect que des acteurs moindres nourrissent vis-à-vis d'autres acteurs comme des élites : la dimension universaliste des engagements et des rétributions communautaires.

« Nos organisations de la diaspora pensent que l'identité arménienne et notre culture sont une marchandise privatisée [...] Vous pouvez être diplômé de l'université en ayant du mal à joindre les deux bouts puis un jour vous allez réussir, mais personne ne fera attention à vous jusqu'à ce que vous obteniez la reconnaissance de l'étranger. Et là, donc on vous dressera les honneurs et on utilisera votre capital comme vous dites là ⁸⁹ »

Il semble mettre en évidence que ce qui compte par-dessus tout, c'est que l'identité organisationnelle domine ici les mobilisations. Cela relève également le défi, propre à la rétribution communautaire. L'entretenu m'explique que quand il a arrêté de s'investir dans sa structure associative, il a compris « l'aveuglement communautaire ». Il me signifie que si vos actions ne sont pas à dimension internationale, la reconnaissance communautaire est inexistante ou limitée. Cette approche bien que psychologisante permet de situer le sentiment de se mobiliser mais avec en comprenant que la nature des mobilisations des élites implique de se saisir et de se plier aux « règles ». Ce jeu implique qu'un acteur ethnique arménien doit être stratège s'il veut obtenir une reconnaissance communautaire par exemple. Plus que d'interroger les élites, il s'agit de questionner le fonctionnement des structures associatives et organisationnelles.

A défaut d'avoir des élites dont nous pourrions qualifier leurs actions de « logique individualiste », les acteurs de la diaspora semblent avoir une vision très critique sur leurs intérêts. Sans pour autant qu'elles sont la cause, la tendance de mes entretiens est une interrogation inconsciente : la formation des organisations de cette minorité ethnique. Les acteurs franco-arméniens ont associées ces organisations au passé ethno-historique mais, ils ne désiraient pas les configurer comme une répétition des traditions. Ils avaient à cœur d'offrir une redéfinition par ces organisations, en somme de se réinventer collectivement en utilisant ce passé. Cela devait permettre de définir et d'affronter les nouvelles situations qui émergeraient si l'Arménie Soviétique connaissait un bouleversement. Cette manipulation symbolique du

⁸⁹ Entretien 5 : Hovhannes Hanokyan.

passé, des conflits devait ancrer un « héritage ethno-historique » mais il a été reformulé et transformé. La reformulation depuis vingt-ans semble disconvenir aux acteurs sans pour autant faire perdre leurs capacités d'attraction trans-ethniques à ces élites.

En conséquence les élites n'ont pas conscience que la logique de reconnaissance endogène nécessite un capital social conséquent. Il s'agit de voir que ces élites sont en réalité pour une bonne partie des acteurs qui mène des actions plus coercitives à destination du centre culturel de référence. Ils sont des articulateurs de la diaspora entre l'identité et la politique culturelle.

En étant souvent issus de la deuxième et de la troisième génération d'Arméniens. Ce sont des représentants et un bon nombre sont des « courtiers culturels ⁹⁰ » de leurs diasporas. Cette fonction étant prédominante, ils saisissent mal les logiques et entreprises communautaires parallèles qui veulent renouveler le fonctionnement de la diaspora. C'est la métaphore du cadrage⁹¹ ici que nous retrouvons dans les cadres primaires⁹² de ces élites. Leur structuration est un mécanisme clé qui les maintient et qui invisibilise.

Deux entretenus critiquaient en réalité le cadrage interprétatif. Nous le savons, les mobilisations sont régulièrement accompagnées de luttes sociales pour étiqueter, interpréter et expliquer. Ces « métaconflits » ou « conflits sur la nature du conflit », comme les a appelés Donald Horowitz⁹³, ne font pas simplement de l'ombre aux conflits de l'extérieur, mais en sont des parties intégrantes et conséquentes. Les élites arméniennes savent imposer une étiquette ou un cadre interprétatif dominant, de telle nature à faire en sorte qu'un événement soit vu comme une agression, une démobilisation ou encore un phénomène anodin. Il ne s'agit pas juste ici de relever que les effets des mobilisations ne sont qu'un choix libre d'interprétation extérieure. C'est aussi un acte constitutif d'une définition sociale qui peut avoir de lourdes conséquences. Les luttes sociales sur le codage et l'interprétation appropriés des mobilisations et des violences sont donc un étonnant moyen pour les acteurs de la diaspora de refuser une définition qui ne

⁹⁰ Vasta Ellie. « La mobilisation ethnique. ». *Hommes et Migrations*, n°1208, 1997. pp. 81-93.

⁹¹ La notion de cadre popularisé par Goffman de l'anthropologue Gregory Bateson renvoie à ce que toute expérience, toute activité sociale, se prête à plusieurs versions ou cadrages. Ceux-ci entretiennent des rapports les uns avec les autres. Ils fixent la représentation de la réalité, orientant les perceptions, et influencent l'engagement et les conduites. Normalement, ils passent inaperçus et sont partagés par toutes les personnes en présence. Les cadres primaires permettent de donner du sens à des éléments d'une situation grâce aux forces de la nature (cadres naturels) ou aux actions humaines (cadres sociaux). Les cadres transformés, s'ils sont ouvertement modifiés, sont appelés « modalisés », mais s'ils sont utilisés secrètement pour induire en erreur, ils constituent une « fabrication », qui peut être soit bénigne soit abusive.

⁹² Goffman Erving, *Les Rites d'interaction*, Les Editions de Minuit, 1974.

⁹³ Tiré du livre « Ethnic Groups in Conflicts » de 1991 du même auteur.

leur convient pas. Cela dit, les responsables associatifs par exemple bénéficient tout de même de ressources groupales inhérente à leurs fonctions. Ils possèdent donc la qualité de détenteur de la « double compétence culturelle ».

Ainsi, les mobilisations de la diaspora traduisent bien que leurs actions et leurs systèmes de valeurs sont dispersés. Il suffit de constater le nombre d'ONG qui intervienne en Arménie de manière non coordonnée. Il semble difficile de préciser un objectif au sein de la diaspora. Il existe certains objectifs fixés mais toujours dominés par des fragmentations. Pour ceux qui l'ont connue, le renouvellement de l'action à la suite de 1988 et 1991 offraient des solutions, un chemin pour l'Arménie. Les mobilisations de l'époque semblaient avoir dessiné une orientation diasporique⁹⁴ qui aujourd'hui peine à convaincre.

« Nous voulions une Arménie forte de sa diaspora ⁹⁵ ».

Elle rencontre une impasse. Cette orientation diasporique semble être vaine, ce qui accentue la division associative des mobilisations de la diaspora arménienne en France. La surenchère identitaire semble suivre une dépendance au sentier comme Pierson l'énonce, pour finalement être devenu peu adapté aux réalités actuelles de l'Arménie et des individus de la diaspora en France. C'est son consensualisme qui semble être aussi à l'origine de nouveaux moyens de mobilisations. Nombre d'acteurs communautaires désabusés ou moins enclin à cadrer leur « diaspora » comme le produit du passé semble activement contourner ce paradigme. Cela inclut de mener des actions individualisées mais, au nom de sa diaspora.

« Mes combats sont ceux de la reconnaissance et de l'intégration sans perte d'identité. Je me bats pour que la communauté arménienne soit vue et entendue dans sa diversité, sans être stéréotypée par des acteurs qui ont trop d'intérêts. ⁹⁶ ».

Cela illustre bien des stratégies communautaires alternatives. Ces alternatives ne naissent pas en raison de considérations individuelles, mais plutôt d'une contestation de l'organisation

⁹⁴ Concept se référant à la manière dont une diaspora se positionne et s'identifie par rapport à son pays d'origine et son pays d'accueil. Cela comprend des aspects tels que le degré d'intégration dans la société d'accueil, le maintien des liens culturels, sociaux, et politiques avec le pays d'origine, et le niveau d'activisme et de participation à la vie politique dans les deux contextes. L'orientation diasporique est dynamique et peut évoluer en réponse aux changements politiques, comme ce fut le cas après la chute de l'Union Soviétique, où la diaspora arménienne a vu une occasion de renforcer les liens avec l'Arménie nouvellement indépendante tout en restant active dans les affaires étrangères de leurs sociétés d'accueil.

⁹⁵ Propos recueillis lors d'un rassemblement en janvier 2024.

⁹⁶ Entretien 4 : Anonyme

telle qu'elles ont été faites et perpétuées. La reproduction des structures communautaires du centre culturel de référence n'est pas mauvaise, il s'agit simplement de dépasser une voie uniforme. Nous le disions, les communautés éparpillées ont une tendance forte à garder intacts les représentations et le mode d'organisation. Dans la dynamique "de l'entre-soi" animée par un souci d'organisation en système, la société arménienne possède par exemple, les caractéristiques d'une société-type patriarcale⁹⁷.

Tout comme, il semble persister de nos jours des hiérarchies communautaires de type ploutocratique ou religieuses. Ainsi, comme nous le disions encore, la démission de Monseigneur Norvan Zakarian, un homme d'église fédérateur illustre bien les modes d'organisation des individus vis-à-vis d'eux même par l'identification à des personnages de statut symbolique. C'est dans un contexte radicalement différent que ce type de fonction comme celui du notable, de familles de prestiges et représentants associatifs gèrent les infrastructures de la collectivité. Les obédiences politiques de ces élites semblent leur faire oublier leurs statuts sociaux à l'intérieur de la hiérarchie communautaire tant ce mode de fonctionnement leurs paraît normatif. Sur les questions internationales par exemple, ce sont ces mêmes obédiences qui ont accentué le manque de rapport particulier des élites avec le gouvernement arménien. Ou bien encore, sans que les différentes associations actives sur place ne communiquent entre elles pour avoir une action concertée. Il s'agit enfin de se demander dans quelle mesure ces représentations conditionnent les actions des élites de la diaspora en France.

⁹⁷ Libaridian, Gérard, « Le génocide n'est pas le facteur déterminant de l'identité arménienne, », *Yerkir*, 3 mars 2015, Consulté le 5 mars 2024.

III. LA MISE EN PLACE D'UN GROUPISEME IDENTITAIRE AU LIEU D'UNE HOMOGENEISATION DU SENS DES MOBILISATIONS

Dans notre étude sur les dynamiques de la diaspora, nous allons voir comment les élites diasporiques structurent précisément les mobilisations à travers leurs ressources et rivalités, influençant fortement par des logiques de groupisme les directions et les clivages. (A) Cette influence conduit à la fois à catalyser et fragmenter les actions collectives d'où des interactions complexes entre différentes générations, catégories sociales, et contextes géographiques. Nous mettrons donc en lumière le maintien de pratiques culturelles d'une identité modelée, transmise par ces facteurs qui contribuent à dynamiser une relation qui déconstruit l'identité (B).

A. Des mobilisations structurées et des rivalités structurantes : ce groupisme des élites fonctionne-t-il ?

Le déboire que nous relevons, au-delà de la démobilisation et l'engagement communautaire en berne est l'absence d'unité au sein des Français d'origine arménienne. Elle entraîne des conséquences d'abord sur la structuration de l'espace communautaire et ensuite sur la fréquentation de cet espace par tous et toutes. Selon les convictions idéologiques, l'héritage historique, les individus n'occupent pas cet espace de la même façon et ne développent pas les mêmes pratiques de cadrages. Ces acteurs possèdent initialement des pratiques qui viennent se modifier par leurs positions structurelles dans la diaspora.

Ces pratiques de cadrage et de codage sont là encore influencées par des cadres interprétatifs dominants. Les cadres ethniques et nationaux sont accessibles ou du tout moins suggérés aux acteurs. Cela génère ce que Brubaker nomme un « biais de codage dans la direction ethnique ⁹⁸ ». Le principal bénéfice de ce biais de codage est de conférer une légitimité généralisée de ces cadres ethniques et nationaux. Il amène également ces acteurs à surestimer l'incidence des conflits et de la violence ethnique dans les luttes d'intérêts et à surestimer l'importance de l'ethnie. L'utilisation stratégique du cadrage ethnique a le mérite de masquer la poursuite des intérêts des clans, des partis ou bien encore des classes. Il ne les fait pas disparaître. Le cadrage des élites n'est pas le seul mécanisme qui démobilise d'autres acteurs. Il s'agit plutôt de voir l'existence d'incitations structurelles et culturelles pour le cadrage stratégique même si elles pénalisent ces élites tout en leur permettant de cadrer la diaspora.

⁹⁸ Brubaker, Rogers. "The Diaspora's Diaspora.", *Ethnic and Racial Studies*, vol. 28, n° 1, 2005, pp. 1-19.

Une concentration de la légitimité permet d'enclencher des mobilisations et de les rendre susceptibles de rencontrer de fortes réactions si c'est le principal vecteur. Pour autant, les mobilisations n'abritent pas toutes une stratégie diasporique⁹⁹. Celle que j'ai pu constater est celle de la diplomatie des diasporas¹⁰⁰. Elle semble appréciée, est encore prisée et utilisée des élites pour faire avancer en interne les intérêts de tous, pourtant spécifiques, nous l'avons vu avec l'existence de clans. Elle est profitable pour la communauté arménienne comme pour l'Arménie elle-même également. En résumé, la stratégie diasporique déployée peut englober une gamme d'activités et d'objectifs. La diplomatie des diasporas se concentre sur les aspects politiques et diplomatiques qui sont plus prisés des élites. Ce choix tactique demeure au cœur du problème communautaire car ces élites se sont imposées grâce à elle.

Plus que des mots, cela a aussi consisté à faire pression lors d'élections sur des candidats négationnistes comme nous l'avons montré.¹⁰¹ La prépondérance de la diplomatie des diasporas illustre « la rhétorique des participants¹⁰² » comme mécanisme pour expliquer la fracture d'abord autour des sujets à dimension internationale. C'est là que se rencontre entre d'autres termes des visions fortes et moindres sur l'Arménie qui peut être, soit moins imaginée et visualisée comme « plus concrète » pour certains.

Les stratégies des élites d'abord, ont souvent été d'un ordre diplomatique dans le temps récent, ce qui a pu leur faire perdre « la foule ». Si le fruit d'un mécontentement qui ne dit pas son nom existe, à la question du sondage de l'Armenia Survey de 2021, « QFR4 : les élus locaux connaissent-ils suffisamment les enjeux propres à la communauté arménienne et à l'Arménie ? Quels sont les points auxquels ils sont plus sensibles et/ou qui les motivent le plus ? » leurs réponses furent : les voix des Arméniens avant les élections à 59 % et la cause arménienne comme un enjeu de justice et des droits de l'homme à 20 %. Ces réponses montrent le fossé

⁹⁹ Concerne les actions et les plans mis en place par la diaspora pour atteindre des objectifs spécifiques qui concernent leur communauté et leur pays d'origine. Cela peut inclure des efforts pour influencer les politiques étrangères, promouvoir le développement économique, l'éducation et la culture, ou soutenir des causes politiques telles que la reconnaissance du génocide arménien ou le soutien à l'autodétermination du Nagorno-Karabagh. Les stratégies diasporiques sont souvent mises en œuvre par le biais d'associations, de groupes de pression, et de réseaux transnationaux, utilisant à la fois des moyens formels et informels pour atteindre leurs fins.

¹⁰⁰ Kandel, Maya. « Une diplomatie des diasporas ? La mobilisation des diasporas 'yougoslaves' aux États-Unis et leur influence sur la politique étrangère américaine pendant les guerres balkaniques des années 1990. », *Relations internationales*, vol. 141, n°1, 2010, pp. 83-97.

¹⁰¹ Voir section I) B) sur les registres d'actions.

¹⁰² Ibid.

d'acceptabilité des décisions et la conscience des acteurs sur les intérêts de leurs élites. Nous saisissons que les représentations fournies par les modèles associatifs aux acteurs associatifs ont vocation à vouloir être représentatifs sans pour autant à y parvenir. C'est avec une prédominance associative à connecter le franco-arménien aux enjeux de l'Arménie que les critiques fusent.

Cette connexion trans-nationale a aussi consisté à influencer la sphère politique arménienne en s'assurant d'avoir des hommes politiques favorables à la diaspora. Ces réseaux transnationaux permettent de réactiver des questions. Enfin cela inclut aussi l'organisation de campagnes de sensibilisation et d'éducation pour diffuser des mécanismes de socialisation à ces luttes hors du cadre ethnique. Cela favorise une compréhension et du soutien à l'arménité par-delà le cadre trans-ethnique.

« J'ai des amis qui par-delà la culture arménienne, soutiennent, comprennent, en sont alors qu'ils n'ont culturellement rien d'arménien. Une sorte de socialisations à l'Arménité. ¹⁰³ »

Cette identification trans-ethnique peut nous faire souligner, que plus que des acteurs identitaires, ce sont des acteurs stratégiques. Depuis 1991, les élites de la diaspora arménienne n'ont plus le rôle ni le monopole de « l'Arménité ». Elle est davantage fragmentée depuis l'émergence de la première république arménienne post URSS. A cette création historique, il a fallu dépasser des cadres normatifs. La création du CCAF semble marquer l'apogée des initiatives associatives des années 1980 orientées vers l'Arménie. Toutefois, en l'absence d'une coordination efficace entre elles et sans une volonté politique d'aller au-delà de 1991. Il y'a une incapacité à surmonter les divergences entre la diaspora et l'Arménie, même le séisme de 1988 et les divers conflits territoriaux avec l'Azerbaïdjan montrent que ces acteurs ont plutôt renforcé un groupisme basé sur des enjeux internationalement reconnus concernant l'Arménie.

Un groupisme qui structuré une dynamique de nouveau cadrages autour de leurs rhétoriques. A la question 46¹⁰⁴. « Which of the following two statements, if any, are closer to your views? », 54 % considère les Azéris comme des ennemis, 16 % déclare la possibilité d'être ami avec les Azéris tandis que 30 % n'y accordent guère d'importance. Nous ne cherchons pas à réifier tel groupe ou tel groupe sur ces questions. Nous voulons simplement relever ce qui nous semble important, à savoir relever que ce groupisme ne bouleverse pas ces entrepreneurs

¹⁰³ Entretien 1 : JVA

¹⁰⁴ Hratch Tchilingirian, « Armenia Survey Diaspora », *Fondation Calouste Gulbenkian*, 2021.

comme « un groupe internement homogène, extérieurement délimités, voire des acteurs collectifs unitaires ayant des buts communs ¹⁰⁵ ». En d'autres termes, ils personnifient individuellement « la diaspora ».

Le premier élément de réponse à cette affectation est les couts d'accès. Difficile d'accès car, cela renvoie à dépasser sociologiquement la théorie sociale sur la persistance du groupisme, culturellement ensuite car cela signifie dépasser l'imaginaire communautaire sur l'Arménie. Or, il est difficile pour de acteurs plus faiblement dotés de dépasser leurs conceptions et d'accueillir d'autres prismes de réalités. La prégnance constitutive du codage et des cadrages suggèrent par exemple suggère un autre fait sur cette « dimension cognitive de l'ethnicité ».

L'ethnicité, n'existe que dans et à travers nos perceptions, interprétations, représentations, catégorisations et identification. Elles ne sont pas des choses dans le monde, mais des perspectives sur le monde¹⁰⁶. Celles-ci incluent tout un socle d'attitudes dans le bon sens ou le mauvais libre à interprétation. Elles sont aussi des schémas et des récits ethniquement orientés qui donnent des « indices situationnels qui les activent ¹⁰⁷ », tels que les images sur l'Arménie ou la mauvaise couverture médiatique. Le choix du vocabulaire¹⁰⁸ par exemple pour qualifier les événements du Haut Karabakh dans les chaînes de télévision grand public me sont souvent revenu lors de mes entretiens comme honteux même pour des individus se réclamant peu engagés.

Ces représentations incluent des systèmes de catégorisation et d'identification, formels et informels. Ils contribuent à la création d'un savoir-faire tacite, tenu pour acquis, incarnés dans les personnes et intégrés dans les routines et pratiques institutionnalisées. Les acteurs de la diaspora peuvent diminuer la dimension ethnique au profit de la mobilisation d'acteurs extra-communautaires dans les intérêts de la communauté si la mobilisation le justifie.

Ensuite, les élites ne sont néanmoins pas les seuls. Des acteurs plus faiblement dotés semblent aussi s'inscrire dans cette tendance. La logique du « c'est votre pays mais c'est notre patrie » semble être insuffisant pour se mobiliser. La représentation de la communauté en France semble être jugée négativement par les Franco-Arméniens, fragilisant leurs

¹⁰⁵ Ibid.

¹⁰⁶ Bruneau, Michel, "Espaces et territoires de diasporas.", *L'Espace géographique*, tome 23, n°1, 1994, pp. 5-18.

¹⁰⁷ Brubaker, Rogers, *Ethnicity without Groups*, Harvard University Press, 2004

¹⁰⁸ Inconnu, « Le rendez-vous de la médiatrice. Le traitement éditorial du conflit du Haut-Karabakh », *France Info*, 23 octobre 2020. Consulté le 12 janvier 2024.

engagements pour des enjeux autrement plus national et d'image. En 2021 du même sondage, à la question QFR1¹⁰⁹. « A votre avis, comment les Arméniens (Français d'origine arménienne) sont-ils perçus en France ? », 38 % des arméniens parisiens considèrent que l'impact politique des arméniens est insuffisante en France tandis que 22 % considèrent ceci en progrès.

Plus que discuter de stratégie ou de logiques de groupisme pour masquer la démobilisation, le cadrage « post-ethnique » ne suffit pas. L'instauration de logiques de groupisme au sein de la diaspora arménienne pour masquer le caractère ouvert des élites à « recruter » n'est pas suffisant. Nous pouvons l'expliquer dans le sens où il s'agit en réalité davantage d'un « relationalisme¹¹⁰ » qui fait vivre la légitimité des élites. D'un point de vue stratégique, les élites ont suractivé les affaires internationales qui concernent le centre culturel de référence en jouant sur leurs réseaux politiques. Comment leurs en vouloir depuis dix ans ?

Il y a peu d'extension des efforts traditionnels de la communauté émigrée pour maintenir leur culture et leurs identités qui jouent dans ces questions internationales. L'effet qui ressort est que ces nouveaux acteurs non ethnicisés ont parfaitement conscience de la structuration communautaire. Bien qu'ils n'en soient « pas », ils sont eux aussi des acteurs qui s'insère dans un espace de solidarité qui demeure ethnicisé dans ces logiques malgré les élites. C'est une faillite aussi que l'identification à ce centre n'est pas forcément automatique ou positive. Il y a un moyen d'appropriation unique de chaque descendant d'Arméniens à construire son Arménité parfois même en dehors des lieux communs que les élites mobilisent. Les ressources groupales¹¹¹ dont avaient pu bénéficier ces élites semblent aujourd'hui de moins en moins existantes.

Le résultat est que malgré ce désarroi, les élites en ont conscience et que la seule réponse est l'acceptation exogène à être représenté dans les discours quotidiens, les analyse politiques, les reportages médiatiques ou autres comme un groupe. Entre d'autres termes comme la lutte d'un groupe ethnique, les élites savent que quitte à être perçu dans le registre de l'ethnicité. Il vaut mieux privilégier des représentations de type constructivisme social, comme un groupe

¹⁰⁹ Hratch Tchilingirian. « Armenia Survey Diaspora », *Fondation Calouste Gulbenkian*, sondage. 2021.

¹¹⁰ Emirbayer Mustafa, Goodwin Jeff. « The American Journal of Sociology », Volume 99, n° 6, 1994.

¹¹¹ Entendons l'ensemble de moyens matériels et humains (informations, relations d'interconnaissances) disponibles à un moment donné dans le groupe et susceptibles d'être utilisés à des fins stratégiques (comme l'aide ou la solidarité). En ce sens, il s'agit d'une dynamique ponctuelle de la redistribution, de la mise en circulation de pratiques sociales la ressource est indissociable de l'événement qui à la fois réactive un rapport particulier à un héritage socioculturel et mobilise du savoir-faire. On évoque sur ce point la notion de capital social définie par : Pierre Bourdieu, "Le capital social. Notes provisoires", Actes de la recherche en Sciences Sociales, n° 31, janvier 1990.

ethnique envers la diaspora arménienne. Afin, de leur permettre de maintenir un engagement imaginé. Ce désarroi de ceux qui gèrent et monopolisent ces questions leur fait aussi oublier que certaines de ces questions provoquent un détachement des franco-arméniens. Il est d'une nature plus élective et collective en revanche de ne pas nommer les raisons ni d'en discuter. Paradoxalement, la monopolisation des questions ne trouble pas individuellement, elle suscite des critiques au nom de la collectivité mais n'incite pas plus à des comportements collectifs ou à l'instauration d'une collectivité renouvelée pour faire vivre cet engagement.

Nous le disions, le contrôle de ces structures communautaires repose aussi sur le contrepoids aux barrières socio-politiques du monde extérieur. C'est notamment comme la faible considération des médias pour la voix Arménienne. Elle permet à ces derniers de progressivement créer de nouvelle signification aux anciens savoirs et compétences qui apparaissent alors comme des ressources nouvelles. L'utilisation des moments d'extra-Arménité (beaucoup de rites) qui fonctionnent comme une forme de contrôle social par exemple. Ce contrôle social renvoie à des moments qui permettent un phénomène exogène et endogène. De manière exogène, cela permet un « primordialisme des participants¹¹² » De notre point de vue d'analystes, de spectateur externe comme ceux qui couvrent et s'approprient le sujet, nous adoptons leurs « catégories de la pratique ethnopolitique¹¹³ ».

Ensuite, de manière endogène, ces élites ont une fonction essentielle de mobilisation, de remobilisation et d'intégration tant pour les anciennes que pour les jeunes générations en fournissent un espace pour le développement de nouvelles compétences culturelles. Tout le souci est le cadrage des ces moments par les élites. Ce sont des entrepreneurs ethno politiques, qui peuvent en vivre même sans ethnicité. En vivre ne signifie pas qu'ils sont dénoués de convictions, ils possèdent souvent un caractère performatif. Il s'agit de dire que ces élites ont une conviction inhérente et immuable à défendre leurs identités notamment en réifiant, traitant les lieux communs ou la diaspora comme une entité substantielle. C'était Bourdieu, qui parlait de ce type de leader comme des acteurs qui « contribuent à produire ce qu'ils apparemment décrivent ou désignent ».

¹¹² Renvoie à l'idée que les élites comme participants, incarnent la mobilisation et la représente dans des termes groupistes, voire primordialistes. C'est cette généralisation tactique qui fait qu'une communauté devient protagoniste d'une mobilisation de manière imagée.

¹¹³ Brubaker, Rogers. "Ethnicity without Groups". *Harvard University Press*, 2004.

Ces derniers semble décider même, sans avoir conscience de l'orientation diasporique en France en grande partie. Pourquoi ? Ils ont grandi et vieilli en même temps que la maturation des activités qu'ils ont entreprise. Au fil des décennies, les stratégies diasporiques sont passées d'une concentration sur la préservation culturelle et la solidarité communautaire à des actions plus directement impliquées dans les affaires politiques comme diplomatiques. Ce changement de paradigme a eu l'effet d'institutionnaliser leurs pratiques. Cela implique non seulement un travail de mémoire et d'éducation mais aussi des démarches politiques et diplomatiques. Leurs arménités, en tant que concept de l'identité collective arménienne, ont évolué comme une réponse à une combinaison de facteurs, à la fois endogènes. Une autre dimension, exogène cette fois-ci se retrouve, dans les événements politiques et sociaux où ils se sont investis. La diaspora que nous cherchons à démystifier n'est pas une entité communautaire sans ces élites prêtes et engagées à garantir leurs positions, c'est pourquoi critiquer leurs démarches requiert aussi de saluer leurs entreprises imparfaites.

Ce groupisme¹¹⁴ possède un aspect profondément ancré et fondamental si nous analysons socialement ses caractères ethniques, religieux, du genre, de l'âge, de la classe, ou même des groupes avec une combinaison de ces catégories. L'intérêt de ses catégories universelles se retrouve pour les élites à s'être inséré comme « diaspora » dans de nombreux secteurs comme dans le sport, la musique ou les valeurs.

Leurs natures d'élite est telle car elles proposent un projet sociopolitique et culturel, des rouages organisationnels et des formes institutionnelles aux acteurs de la diaspora. C'est en cela qu'ils s'incarnent comme des unités fondamentales d'analyse sociale. Faute de démocratie, ce projet sociopolitique ne comprend pas la réserve qu'il pourrait lui être fait. L'absence de débat avec des désaccords profonds, les relative us et coutumes de se présenter unie et légitime distancie la catégorie qui défend un projet du reste de la diaspora. Cette identification « malgré soi » conduit au sentiment que des acteurs sont dépossédés de la représentativité de leur diaspora. Cette confiscation par des acteurs mieux dotés socialement et qui défendant un projet offre une chute des mobilisations. La sollicitation des élites avec des discours de « nous sommes 600000 arméniens, c'est notre devoir... » relève davantage d'un projet sociopolitique qui est perçu comme parallèle de la défense de l'Arménité, de l'identité, du centre de référence que ces élites invoquent.

¹¹⁴ Ibid.

Ces derniers par leurs actions, ont participé aussi à l'absence de transmission et de sous-investissement au profit des structures pédagogiques. Ils ont favorisé le sentiment d'une fracture durable entre deux espaces que je dégage comme tendance : Le premier est un cloisonnement psycho-social où l'on arbore l'arménophonie comme une relique immuable, voir un objet symbolique fétiche. Tandis que l'autre relève des intelligences vives, mais coupées de l'essentiel héritage de leurs aînés, incapables de s'inscrire dans une tradition autre que franco-centré. Ni l'un ni l'autre ne comprennent l'apport mutuel dont ils pourraient bénéficier aux uns aux autres. Chacun des acteurs est amenés à circuler de manière désynchronisée entre ces deux espaces

Seuls les moments « d'extra-arménité » semblent les synchroniser, mais ils semblent trop profiter à ces responsables associatifs et représentants communautaires de premier plan. C'est pourquoi ce que signifie être arménien dans le monde contemporain ne sonne plus forcément comme un sentiment renforcé de solidarité. Le prétendu dynamisme, la réactivité de la diaspora n'est pas là où nous pensons normativement leurs places. Si des acteurs ont contourné le cadrage des institutions diasporiques pour fournir une réponse. Cela a été établi ainsi que les visions qui vont avec en adaptant leur identité et leurs stratégies. Il faut le voir comme une réponse aux conditions changeantes et aux opportunités qui se présentent dans un environnement communautaire en constante évolution, mais monopolisé.

En conséquence, ce processus social n'est pas un mécanisme exclusif de l'Arménité. Il est une pratique de « l'ethnicité politisée ¹¹⁵ ». Critiquer les entrepreneurs ethnopolitiques pour avoir réifié des groupes ethniques serait une sorte d'erreur de catégorie. Réifier les groupes est précisément ce que les entrepreneurs ethnopolitiques font. Lorsqu'ils réussissent, la fiction politique du groupe uni peut être momentanément mais puissamment réalisée en pratique. Nous avons donc essayé d'expliquer les façons dont et les conditions dans lesquelles cette pratique de réification se produit pour les franco-arméniens. Revenons au groupisme.

Certes le principal avantage de ce groupisme, c'est que la création d'un narratif de proximité s'inscrit dans une entente socio-historique immuable aux membres de la communauté arménienne. Elle se caractérise néanmoins par certains de plus en plus comme une fiction politique. C'était Brubaker qui ne considérait pas que la division entre les humains tels que l'appartenance ethnique était « une entité absolue et immuable plutôt qu'une variable

¹¹⁵ Brubaker, Rogers. *Ethnicity without Groups*. Harvard University Press, 2004

conceptuelle changeante, sous réserve ¹¹⁶ ». Les acteurs de la diaspora arménienne semble se concentrer sur les aspects pratiques lors de leurs mobilisations. De telle manière que cette cristallisation du sentiment de groupe ne fait pas oublier à ces acteurs que se mobiliser, c'est rejoindre les élites associatives et représentatives de la diaspora.

Rejoindre ce type d'entreprise relève de la défense, du maintien des catégories, idiomes culturels ainsi que de puissant schémas cognitifs. Le maintien de catégorie, c'est par exemple le sens de connaissances, des routines et des ressources organisationnelles d'une association qui était à la base un parti politique comme la CDCA et qui en garde le discours de groupe alors que c'est une catégorie de la diaspora. Les élites mieux quiconque possèdent des cadres discursifs, tout comme « les formes institutionnalisées et les événements contingentés qui entretient ces formes ¹¹⁷ ». Ces acteurs et nouveaux acteurs aptes peuvent alors cadrer, se réclamer et se maintenir comme ce que nous nommons des élites.

Nous l'avons vu dans nos cinq entretiens, l'étrangeté est que les acteurs arméniens sont dotés socialement de caractéristiques identitaires. Ils n'ont pas vocation à les mobiliser ou peu. C'est en ce sens que caractériser cette communauté de groupe sans ethnicité revient à souligner que le cadrage des élites fait que ses derniers ont développé une tendance au « recrutement » hors de la communauté. Revenir sur cela permet par le prisme des élites de saisir leurs logiques qui peut être de détacher l'idée ethnique du projet communautaire arménien. Elle illustre la critique d'un désir sincère d'aider l'Arménie, par-delà même le fait de supplanter les logiques identitaires inhérentes à l'exclusivité d'actions pour le centre culturel de référence. L'exercice d'un gouvernement à distance découle par exemple de ces logiques. Cela amène les élites à critiquer l'attitude peu coopérative¹¹⁸ des gouvernants politiques de l'Arménie. Pourtant d'autres recours existent comme entrepreneur ethnopolitique à l'image de Robert Guédiguian, un acteur diasporique polyculturelle qui a emprunté une rhétorique humanitaire. Cet exemple de décalage dans les représentations est intéressant lorsque l'on s'intéresse aux élites arméniennes en tant que lobby. Courtisées localement par des élus d'importance diverse, elles se voient légitimées dans leur rôle et offertes un espace d'expression pour porter la cause qui est la leur. Notamment, en nous montrant que plus qu'une communauté, c'est un groupe formé et convaincu.

¹¹⁶ Ibid.

¹¹⁷ Ibid.

¹¹⁸ Inconnu, « Arménie : tensions entre l'État et la Grande diaspora », *France Culture*, 7 novembre 2023. Consulté le 4 mars 2024.

B. Entre générations, catégories sociales et géographie : l'identité au carrefour de la transmission et des catégories.

Cette analyse des élites faite, revenons sur les effets produits par les mobilisations sur les interactions et la transmission. Les communautés ethniques possèdent des individus différents socialement, générationnelle et géographiquement. Ce sont ces différences qui posent le problème de « l'explication des efforts de mobilisation ethnopolitique échoués ¹¹⁹ ». Par exemple parler de la diaspora, c'est ne pas confondre groupes ethniques locaux ou nationaux. Cette erreur obscurcit la distinction entre groupes et catégories. La définition de groupe que nous avons donnée en introduction offrait un versant pertinent à considérer que nous avons des catégories que nous mettons en évidence dans notre sujet. Elles sont tout au plus une base potentielle à la formation de groupe ou de « groupité » supposée ou réelle. La catégorie d'Arméniens engagés « régulièrement » par exemple n'est pas tous les individus la diaspora arménienne. Ils possèdent néanmoins un degré de "groupité" associé à la catégorie particulière auquel ils sont insérés dans des contextes particuliers et relatifs à leurs engagements et mobilisations associative.

Dans l'aspect générationnel, le fait de traverser des processus politiques, sociaux, culturels et psychologiques à travers lesquels les catégories sont investies de "groupité" relève aussi de la forme des liens intergénérationnels. Ces derniers varient selon les franco-arméniens, en fonction de leurs différences culturelles (immigration familiale à cause du génocide, avant ou après...) et de classe sociale ainsi que leurs expériences socio-politiques spécifiques. Certains de mes entretenus m'ont fait souligné, que chacun à leurs manières, ils doivent trouver dans leurs organisations communautaires une « capacité de mobilisation ¹²⁰ ». En parvenant à la trouver, ils entendent s'affranchir des instances et des logiques de pouvoir interne, en d'autres termes de l'emprise de certaines catégories sur le « groupe ».

Faute de cela et par-delà les jeunes générations, l'échec à renouveler les organisations et le modèle organisationnel pourrait bien conduire à un effet assimilationniste pour la diaspora arménienne. C'est ce qui avait prévalu dans l'après-guerre et que ses acteurs ont chercher à éviter. Il est aussi important de considérer que l'échelonnement des vagues migratoires au sein d'une même population peut impacter « le profil de la communauté [...] en hétérogénéisant les

¹¹⁹ Brubaker, Rogers. *Ethnicity without Groups*. Harvard University Press, 2004

¹²⁰ Vasta Ellie. « La mobilisation ethnique. », *Hommes et Migrations*, n°1208, 1997. pp. 81-93.

pratiques culturelles ¹²¹ ». Parler de catégorie selon les vagues migratoires, c'est d'abord parvenir à mieux se saisir des dissensions internes et pourquoi sont-elles masquées plutôt que soulignées. En ce sens, nous pouvons nous demander comment les personnes et les organisations utilisent les catégories. Cela inclut de limiter l'accès à des ressources rares ou à des domaines d'activité spécifiques en excluant des acteurs arméniens catégoriquement distingués. Il faut aussi inclure également des actions plus banales comme s'identifier, se classer soi-même ou les autres dans une certaine distanciation au nom de « meilleures » expériences et pratiques.

Anouche Kunth disait qu'il y a un « caractère anarchique propre à toute communauté transnationale ». Le particularisme de la diaspora arménienne réside dans les relations de nature peu coordonnée qu'entretiennent ses élites avec les autorités politiques depuis 1991. Cela demeure plus un exercice intellectuel qu'une stratégie claire avec certains acteurs avec qui je me suis entretenu. Cette relation semble chercher davantage à collecter un capital intellectuel, transférable en capital ethnique et social pour maintenir son influence pour l'élite diasporique.

En effet, l'existence et la pratique institutionnalisée d'une « méconnaissance mutuelle et la fausse rhétorique au service d'intérêts particuliers et auto-promotionnés ¹²² » ont gouverné durant vingt ans la majeure partie des relations Arménie-Diaspora, marginalisant davantage l'icône fantasmée de « l'Arménie forte de sa Diaspora ¹²³ ». Si cette marginalisation a évidemment réduit la prégnance de la communauté imaginée que les individus de la diaspora ont de leurs centres culturels de référence, il en va de même pour leurs élites diasporiques. Ces élites sont souvent plus âgées, plus dotées socialement et avec parfois un cadre géographique différencié. Elles possèdent néanmoins aussi une caractéristique non des moindres qui les dotent en légitimité. Ce sont des passeurs de mémoire car l'exigence individuelle de la filiation au sens généalogique en habitent certains.

Pour revenir au cadre géographique, il est important de comprendre la ségrégation spatiale des acteurs diasporiques. Le lieu de déploiement est un « temple ¹²⁴ » qui incrémente les diasporas. La France, par sa centralisation du pouvoir à Paris fait concentrer le jeu des luttes et des institutions diasporiques établies à Paris. Cela ne veut pas dire que la majorité des élites

¹²¹ Hovanessian Martine. « L'élaboration d'un sens communautaire : complexité de la réalité arménienne ». *Hommes et Migrations*, n°1158, 1992. pp. 29-36.

¹²² Demoyan, Hayk. "Arménie-Diaspora : Une période de crise profonde du monde arménien," *Repair*, 2017. Consulté le 11/03/2024.

¹²³ Ibid.

¹²⁴ Hovanessian, Martine. « Territoire de l'altérité : la diaspora arménienne. », *L'Espace géographique*, tome 23, n°2, 1994, pp. 129-137.

résident à Paris, mais qu'au niveau national, c'est un choix dont souffre le sujet car il s'agit d'une analyse très francocentré à l'échelle national.

Cette diversité de visions ne s'exprime pas tant en termes de nationalité que d'idéologie. Cela crée des divergences sur le là-bas et autant de critères que d'univers social ou la diaspora est implantée. L'espace arménien à Paris, se trouve ainsi structuré par les aires d'influence des deux associations les plus importantes : la JAF et la FRA. L'antagonisme qui règne entre les deux organisations a pour origine les événements suivant l'indépendance de l'Arménie, en 1918. Ce conflit a des conséquences sur la structure de l'espace : les membres de chacune des associations fréquentent des lieux différents. Les manifestations qui devraient être placées sous le signe du rassemblement sont elles aussi l'occasion de montrer ces divisions. Le fait est que ces rivalités, ces conflits endogènes dont, héritent les élites de la troisième et de la quatrième génération entraînent des conséquences. D'abord sur l'efficacité du lobby arménien s'il est perçu de la sorte et ensuite sur les « différences culturelles des acteurs diasporiques ¹²⁵ » dont les relations et liens intergénérationnelles incarnent le mieux ces différences.

Par-delà les lobbys et les logiques de communauté, la fracture est aussi générationnelle. L'indifférence de la classe d'âge des 18-25 ans est une critique qui revient dans la moitié de mes entretiens. La lecture générationnelle peut expliquer les tensions internes de la diaspora arménienne, mais l'englobement d'une classe d'âge dans des préjugés douteux est inutile. En étant désagrégée et non groupiste, il y a des mécanismes intra-ethniques dans les générations comme le maintien de conflits prétendument interethniques. Cela inclut des processus de surveillance ou de sanction collective ou bien « l'enchère ethnique » par laquelle la compétition électorale peut favoriser une ethnicisation extrême. Comme Claire Brodier l'a déjà retranscrit et démontré, cela existe en France. J'aurais aimé m'inscrire dans ce postulat mais, faute de temps et de ma collecte de matière sociale, nous ne nous prononcerons pas.

Nous avons réussi à prouver en tout cas, qu'en cherchant à détourner les défis internes à leurs positions, les acteurs sont au carrefour de la réaction au groupisme. Ils peuvent par exemple voir des processus internes relatifs aux dynamiques du recrutement comme des pratiques de honte et ostracisant. Ce qui crée les tensions intergénérationnelles à l'image de « mondes sociaux plus grands ¹²⁶ » ne sont pas si différents dans l'unité ethnique que nous

¹²⁵ Bordes-Benayoun Chantal. « Revisiter les diasporas », *Terres promises, terres rêvées*. n°1, 2007, pp. 11-21.

¹²⁶ Beauzamy Birgitte, « Les diasporas dans les conflits à l'épreuve des études sur la mondialisation », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 23, 2012, pp 77-88.

études. Il faut aussi saisir que la sensibilité des acteurs est de nature variable. La nature croissante et décroissante de la groupité vient du fait que des niveaux élevés de groupité peuvent être plus le résultat de conflits, de moments intenses qui nécessitent un « repos ».

Bien que leurs causes sous-jacentes nous invitent à nous concentrer principalement comme la sphère médiatique sur leurs interventions politiques, il faut voir plus loin. Les processus par lesquels la groupité a tendance à se développer par certains diminue sur ces mêmes acteurs. En d'autres termes, ce sont ces acteurs qui sont aussi impactés des effets qu'ils contribuent à produire sur un ensemble ethnique hétérogène. Elle a le mérite de ne laisser personne indifférente. Certains considèrent que cela confère une somme nulle aux mobilisations de ses acteurs car, elle ne bouleverse pas les pratiques culturelles, ne rassemble pas davantage mais lie de facto les franco-arméniens dans un lien complexe séquentiel. D'autres considèrent que c'est un moyen efficace d'assurer une continuité de l'action des franco-arméniens quitte à être et rester une minorité dans l'attente d'un contexte propice à produire des visions moins imaginées et relevant plus d'une groupité réelle.

CONCLUSION

Au cours de cette recherche, nous avons cherché à rendre compte d'abord, des mobilisations arméniennes en France par rapport aux pratiques culturelles, en examinant comment des acteurs identitaires se maintiennent dans un engagement symbolique tout en se démobilisant ou en se remobilisant culturellement.

Nous avons interrogé le fait de comment autant d'individus pouvaient être invisibilisé, alors que la diaspora n'est pas une entité monolithique. Qui plus est, en parallèle des pratiques de mobilisation de la communauté arménienne qui se réactivent davantage depuis 2020, de leurs sphères qui sont si plurielles, incluant des proclamations d'identité décennaires qui se confrontent à une identité spécifique qui se vit tous les jours dans un imaginaire national comme la France.

Nous avons étudié une littérature conséquente sur la diaspora arménienne qui traite peu malgré les différences communautaires des questions que les mobilisations arméniennes posent, relative à la sociologie des mobilisations et de l'ethnie. Elle nous a cependant appris que la structuration communautaire arménienne comme force politique communautaire n'a que peu d'effets sur les mobilisations des franco-arméniens alors que la littérature sur les groupes ethniques comme les diasporas tend à affirmer qu'une réification rend possible une plus forte mobilisation par la transnationalisation de ses enjeux et la multiplication des mobilisations à différentes échelles.

Afin de tester nos hypothèses que nous venons de dire, nous nous sommes appuyés sur des entretiens semi-directifs menés grâce à un échantillon de 5 franco-arméniens, ayant chacun une sociographie spécifique, avec des rapports à leurs identités différentes et qui évoluent en lien avec leurs rapports aux mobilisations arméniennes.

Ainsi, cette démonstration a mis en lumière que malgré la rhétorique des participants qui est engageante et déterminé, tous les franco-arméniens n'adhèrent pas au projet socio-politique que leurs institutions diasporiques proposent, que ces dernières relèvent davantage d'une logique relationniste plus qu'ethnique, et qu'il s'agit de catégories qui sollicitent le groupe plus qu'ils n'incarnent le groupe.

La rhétorique des participants n'a donc pas modifié le fonctionnement organisationnel de la communauté arménienne. Nous avons vu que la verticalité des institutions diasporiques amène tout de même les franco-arméniens à s'identifier, à développer de nouvelles manières plus individualisées de se mobiliser en parallèle des totems communs et du maintien d'institutions de représentativité.

Toutefois, ces nouvelles pratiques induites par des acteurs n'accroissent pas les mobilisations et ne permet pas de déceler plus facilement pour les élites ce qui relève de la mobilisation ou de l'identification. De plus, nos entretiens nous ont permis de voir qu'un brouillage identitaire demeure entre les discours de rassemblements, les tentatives de cadrage, de définition des règles communautaires tout comme sur réalité de l'Arménité quotidienne quant à la dispersion géographique, des appropriations singulières et des trajectoires de vie.

Dans l'étude des mobilisations de cette diaspora, nous avons voulu être prudent sur tout ce qui touche l'identité diasporique, et veiller à se maintenir dans un non-lieu. Ce non-lieu méthodique voulait évaluer la teneur d'une identité ethnique et l'influence dualiste qu'elle recevait. Elle nous a montré un terrain important de manifestations de résistance à l'assimilation. C'est une identité nationale complexe pour cette diaspora et nous avons tenu à la tenir en respect. Malgré une perte d'Arménité, il est tout à fait pensable que des démobilisations collectives n'empêchent pas des mobilisations individualisantes basées sur le relationnisme et la dimension culturelle. Les concepts de clôtures sociales, pour reprendre les mots de Martine Hovanesian n'ont jamais empêché ses acteurs de se fonder comme groupe.

Il est un vrai enjeu identitaire que les rhétoriques identitaires mobilisées par des acteurs entre eux devrait, être centrée sur la formation d'une nouvelle élite qui puisse être en mesure de s'adresser simultanément aux publics arménien et français. La formation de cette élite de nature bilingue et intégrée dans les deux sphères pourrait être capable de décrypter de façon stimulante la complexité du réel communautaire arménien. Avec cela, ils donneront davantage un sens à ce vécu partagé. Ils obtiendraient une arménité renouvelée, non de l'abandon du passé mais, du maintien du passé au profit d'un futur communautaire et arménien renforcé.

Finalement, ce mémoire aura montré qu'en raison de traits communautaires distinctifs, des enjeux identitaires, la rhétorique identitaire que mobilise des franco-arméniens est le principal élément de mobilisation par des moments d'extra groupité mais est aussi celle qui divise : L'Arménité est un totem relevant de la collectivité autant que de l'individu. Les franco-arméniens les mieux dotés se l'approprient par la représentativité, par leurs capacités à investir

pleinement cette Arménité comme un exercice parfois trop intellectuel et pas assez comme un exercice de transmission. Le reste des acteurs se démobilisent ou se remobilisent mais, sans perdre leurs pratiques culturelles, en s'investissant davantage au local mais, pâtissent de ne pouvoir visibiliser leurs visions en parallèle des instances dédiées. La littérature et les entretiens nous ont offert d'avancer que les mobilisations arméniennes relevaient davantage d'un « groupisme identitaire », plutôt que d'une homogénéisation des sens des pratiques identitaires en raison des coûts que l'engagement communautaire nécessite. De plus, la rhétorique des participants se révèle plus comme une structuration des mobilisations par les élites diasporiques à travers leurs ressources et rivalités, que comme la mise en place de dispositifs de remobilisation entre catégories.

BIBLIOGRAPHIE.

Article

Alami. Sophie, « Les méthodes qualitatives », *Presses Universitaire de France*, 2013, pp 15-19.

André Buisson. Boris Adjémian, « Les petites Arménies de la vallée du Rhône », *Géocarrefour - Revue de géographie de Lyon*, 2021.

Atamian, Astrig, « Les Arméniens communistes en France, une histoire oubliée », *Amnis*. n° 7, 2007.

Beauzamy Birgitte, « Les diasporas dans les conflits à l'épreuve des études sur la mondialisation », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 23, 2012, pp 77-88.

Bekkouche, Adda. « La sous-représentation des Français d'origine non européenne au sein des institutions publiques. Entre tâtonnements et absence de volonté politique », *Confluences Méditerranée*, vol. 48, n°1, 2004, pp. 71-82.

Berthier Nicole, « Les techniques d'enquête en sciences sociales », *Méthodes et exercices corrigés*, 2011, p. 12.

Bordes-Benayoun Chantal. « Revisiter les diasporas ». *Terres promises, terres rêvées*, n°1, 2007, pp. 11-21.

Bourdarias, Françoise, « ONG et développement des élites », *Journal des anthropologues*, n°94-95, 2003, pp.23-52.

Boyer, Jean-Claude. « Diasporas et espaces transnationaux. » *Annales de Géographie*, t. 114, n°642, 2005, pp. 200-500.

Brubaker, Rogers. "The Diaspora's Diaspora.", *Ethnic and Racial Studies*, vol. 28, n° 1, 2005, pp. 1-19.

Brubaker, Rogers. "Ethnicity without Groups". *Harvard University Press*, 2004.

Bruneau, Michel. « Espaces et territoires de diasporas. », *L'Espace géographique*, tome 23, n°1, 1994, pp. 5-18.

Chaumont, Jean Michel « Du culte des héros à la concurrence des victimes », *La victimologie : quelques enjeux*, *Crimologie*, vol.33, n°1, 2000, p.178.

Cohen, Robin. "Diasporas and the nation-state: from victims to challengers." *International Affairs*, tome 72, n°3, 1996, pp. 507-520.

Dalibert Marion. Quemener Nelly, « Rapports sociaux et hégémonie. Conflictualités dans les espaces publics », *Études de communication*, n° 48. 2017, pp 7-20.

Dietmar Loch, Barou Jacques, et Hily Marie Antoinette Hily. « Migrations, transnationalisme et diaspora : théorie et études de cas », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 28, n°1, 2012, pp. 13-40.

Donabédian, Anaïd, « Comment peut-on être arménophone en diaspora ? Esquisse d'une problématique. », *Plurilinguismes*, n°7, 1994, pp. 47-68.

Dufoix, Stéphane, « Qu'est-ce qu'une diaspora ? », *Presses Universitaires de France*, 2003, pp. 7-39.

Emirbayer Mustafa, Goodwin Jeff, « *The American Journal of Sociology* », Volume 99, n° 6, 1994.

Fillieule Olivier, « Sociologie plurielle des comportements politiques. Je vote, tu contestes, elle cherche... » *Presses de Sciences Po*. 2017, pp. 215-238.

Grjebine, Thomas, « L'influence des groupes d'intérêts ethniques sur la politique étrangère américaine », *Raisons politiques*, tome 29, n°1, 2008, pp. 39-57.

Hovanessian, Martine, « L'évolution du statut de la migration arménienne en France. », *Sociétés contemporaines*, n°4, 1990, pp. 51-64.

Hovanessian, Martine, "Territoire de l'altérité : la diaspora arménienne." *L'Espace géographique*, tome 23, n°2, 1994, pp. 129-137.

Hovanessian Martine. « L'élaboration d'un sens communautaire : complexité de la réalité arménienne ». *Hommes et Migrations*, n°1158, 1992. pp. 29-36.

Kandel, Maya. « Une diplomatie des diasporas ? La mobilisation des diasporas 'yougoslaves' aux États-Unis et leur influence sur la politique étrangère américaine pendant les guerres balkaniques des années 1990. », *Relations internationales*, vol. 141, n°1, 2010, pp. 83-97.

Khachig Tölölyan et Taline Papazian. "Armenian Diasporas and Armenia: Issues of Identity and Mobilization." *Études arméniennes contemporaines*, n°3, p.20.

Kunth, Anouche. "La diaspora arménienne.", *Études*, tome 406, n°. 3, 2007, pp. 321-331.

Kunth, Anouche. "Penser la diaspora arménienne par le clivage.", *Diasporas*, n°23-24, 2014, pp. 185-199.

Jacobson, Matthew, « Special Sorrows. The Diasporic Imagination of Irish, Polish, and Jewish Immigrants in the United States », *University of California Press*. 2002.

Nisbet Robert, « La tradition sociologique », *Presses universitaires de France*, 2000, pp.65-70.

Marie Fabienne-Fortin, Johanne Gagnon, « Fondements et étapes du processus de recherche », 2022. pp. 4-17.

Malešević Siniša, « Identity : Conceptual, operational and Historical critique. *Pluto Press*, 2002, pp. 194-195.

Peretz, Henri. « Les méthodes en sociologie. L'observation. » *La Découverte*, 2004, pp. 3-5.

Piron Florence, Arsenault Elisabeth. « Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines », Module 7, chp 40, « L'approche qualitative et ses principales stratégies d'enquêtes », Honorine Pegdwendé Sawadogo, *Éditions science et bien commun*, 2021.

Saint-Blancat, Chantal. "Une diaspora musulmane en Europe ?", *Archives de sciences sociales des religions*, n°92, 1995, pp. 9-24.

Strapélias, Hélène. "Enseigner l'histoire du génocide des Arméniens : avancées et reculs de l'édition scolaire.", *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 177-178, n°1, 2003, pp. 471-500.

Tilly Charles. « Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne. », *Vingtième Siècle*, n°4, 1984. pp. 89-108.

Tölölyan, Khachig, "Diaspora Studies: Past, Present, and Promise.", *Institut des migrations internationale*, n°55, 2012, pp.10-14.

Vasta Ellie, « La mobilisation ethnique. », *Hommes et Migrations*, n°1208, 1997. pp. 81-93.

Wihtol De Wenden Catherine, Hovanessian Martine, « Le lien communautaire. Trois générations d'Arméniens », *Revue française de sociologie*, n° 34-3. 1993. p. 483.

Article de presse :

Demoyan, Hayk. "Arménie-Diaspora : Une période de crise profonde du monde arménien," *Repair*, 2017. Consulté le 11/03/2024

Brodier, Claire. "Les élites diasporiques arméniennes : des acteurs au service de la mère-patrie." *Diploweb*, 8 novembre 2020. Consulté le 27 octobre 2023.

Inconnu, « Arménie : tensions entre l'État et la Grande diaspora », *France Culture*, 7 novembre 2023. Consulté le 4 mars 2024.

Inconnu, « Le rendez-vous de la médiatrice. Le traitement éditorial du conflit du Haut-Karabakh », *France Info*, 23 octobre 2020. Consulté le 12 janvier 2024.

Inconnu, « La communauté d'origine arménienne en France. », *La Depeche*, 19 janvier 2012, consulté le 25 mars 2024.

Libaridian, Gérard, « Le génocide n'est pas le facteur déterminant de l'identité arménienne, », *Yerkir*, 3 mars 2015, Consulté le 5 mars 2024.

Sautreuil Pierre. « Après la guerre dans le Haut-Karabakh, la diaspora arménienne fait les comptes », *La Croix*. 17 décembre 2020. Consulté le 15 mars 2024

Valérie Richard. « L'association arménienne demande de baptiser une voie Missak Manouchian », *L'est Républicain*, 09 février 2024. Consulté le 12 février 2024.

Ouvrages

Sociologie

Anderson Benedict, *L'Imaginaire national*. 2006.

Bourdieu Pierre. *Le sens pratique*. Actes de la recherche en sciences sociales. 1976.

Doytcheva, Milena. *Le multiculturalisme*, La Découverte, 2011.

Goffman Erving, *Les Rites d'interaction*, Les Editions de Minuit, 1974.

Histoire

Mouradian Claire, Kunth Anouche, *Les Arméniens en France. Du chaos à la reconnaissance*, Les éditions de l'attribut, collection. « Exils », 2010.

Politique

Sheffer Gabriel, *Modern Diasporas in International Politics*, Croom Helm Ltd, 1986.

Thèse

Brodier, Claire. *Les Élités Arméniennes de Marseille ou l'Odyssée des Passeurs de Mémoire*. Mémoire de Master 1 de Relations internationales, Institut Français de Géopolitique, 2019-2020.

Hovanessian, Martine. *Les Arméniens et la prégnance du lieu communautaire*. Thèse de recherche de science politique, École des hautes études en sciences sociales, Paris, 1997.

Hambardzumyan, Anushavan. *Analysis of the Armenian American lobby in the light of general factors contributing to the effectiveness of ethnic group lobbying*. Master's essay. American University of Armenia, 2009-2010.

Production institutionnelle et militante

Papazian, Franck, « Europeans For Artsakh – Discours Franck Papazian ». Initiative commune entre la mairie d'Alfortville et le CCAF. *Radio AYPFM*. 29 janvier 2024. Consulté le 21 février 2024.

Région Hauts-de-France. « International : la Région soutient le peuple arménien ». Article publié le 06/10/2023. Mis à jour le 09/10/2023. Consulté le 12/10/2023.

ANNEXES.

I) Grille d'entretien

Informations sociodémographiques

Quel est votre âge ?

Date de naissance, profession des parents/niveau de diplôme :

Racontez-moi votre parcours scolaire ? Une scolarité dans le privé ? le public ? (école communautaire ?

Où avez grandi ? (Lieux de vie, milieu urbain, périurbain, rural, maison ou appartement, changements marquants au cours de la vie, ville à fort marqueur identitaire arménien...)

Pouvez-vous me parler de vos parents ? Que font-ils ? Quels sont leurs niveaux de diplômes ?

Quel emploi occupez-vous ? (Métier, statut, secteur), cadres de travail successifs,

Identité, association et activité culturelle

Vous sentez-vous Arménien ?

Êtes-vous dans une organisation/association ? Que fait-elle exactement ?

De quel secteur associatif relève-t-elle ? Nécessite-t-elle un encartage partisan, religieux ou autre ? (Cercles de sociabilités, association de parents d'élèves)

Exercez-vous une carrière professionnelle en rapport ? À quel niveau êtes-vous hiérarchiquement ?

Liens communautaires, pratiques mobilisation et engagement

Êtes-vous engagé ? Pourquoi cet engagement ?

Vous sentez-vous engagé au niveau communautaire ? locale ?

Trouvez-vous une proximité avec d'autres organisations ? Suivez-vous la vie associative arménienne dans d'autres structures ?

Observez-vous une compétition/concurrence dans votre association ou au contraire des liens de coopération et de solidarité ?

Quel est le motif de votre engagement (familial, locale, personnelle)

Vivez-vous votre identité Arménienne par des mobilisations ? Sous quelles formes ?

Comment cela vous est parvenu ? cela vous a-t-il convaincu directement ? Est-ce que c'est un sentiment transmis ?

Comment évolue ce sentiment ? Le vivez-vous dans une démarche de transmission ou générationnelle ?

Perception de la relation Diaspora/Etat

Vous sentez vous représenté ? Par qui ?

Quelle opinion avez sur vos compatriotes ? Sur l'Etat vis-à-vis de vous ?

Considérez-vous que l'Etat vous prend en compte sur le plan communautaire ? L'expliquez-vous par l'importance des liens communautaires que vous déployez ? Par la capacité de dialogue des Arméniens de France ? Lesquels ?

Questions générales sur la politique

Suivez-vous l'actualité internationale ? En rapport avec l'Arménie ? Comment ?

Pretez-vous de l'importance à la politique globalement ?

Comment percez-vous les clivages politique actuels quant à la question du Haut-Karabag ? Ou vous situez vous avec les prochaines élections ?

Vous méfiez vous de certains parti politique complaisant avec l'Azerbaïdjan ?

Evolution temporelle sur la vie communautaire/ culturelle/associative ?

Comment la vie culturelle évolue ? Dans quel sens ?

Y'a-t-il des revendications communautaires ? De quelles formes ?

Est-ce que vous prévoyez de participer à l'année culturelle en France pour l'Arménie ? Que vous inspire-t-elle ?

Vous sentez vous protégé durant les moments de tensions en Arménie dans votre situation en France ?

La communauté imagée, l'Arménie et la France

Pensez-vous en termes de relation entre l'Etat et vous comme acteur associatif ?

Avez-vous de la famille avec l'Arménie ?

Y'a-t-il une certaine demande de production culturelle pour des motifs autre ? Lesquels ?

Avez pour des raisons multiples trouvé ou été aidé par votre engagement communautaire (déménagement, mutation professionnelle...) ?

I. Présentation des enquêtés

	Age	Profession	Engagement	Caractéristiques sociales
Enquêté 4 – A	26	Alternant dans une collectivité territoriale	Non	Etudiant en faculté d'économie, aucunement engagé
Enquêté 2 – B	X	Retraité	Non	Ancien maçon et acteur associatif
Enquêté 1 – C	52	Avocat	Oui	Confondateur d'une association, avocat de formation et possède son propre cabinet.
Enquêté 4 – D	28	Acteur humanitaire	Oui	Diplômée dans le domaine de la solidarité internationale, à son compte.
Enquêté 3 – E	69	Chef d'entreprise	Non	Médecin de formation, publicitaire de métier, à fonder diverses ONG

II. Présentation détaillée des enquêtés et des entretiens

A. Tamala Malikian. Alternante, chargé de projet dans une collectivité territoriale. Paris. (24/01/2024).

Charge de projet en alternance, Tamala Malikian offre une perspective unique sur l'identité et l'engagement arménien parmi les jeunes de la diaspora. Engagé dans ses études et sa carrière, il exprime une distance vis-à-vis de l'engagement communautaire traditionnel, soulignant une complexité dans l'arménité à l'ère de la globalisation. Il met en avant la nécessité d'approches renouvelées pour intégrer efficacement les jeunes dans la vie communautaire, tout en reconnaissant l'importance de la production culturelle et de l'évolution de la communauté pour maintenir un lien avec l'arménité. Date de l'entretien : 24 janvier 2024.

B. Hovhannes Hanokyan. Retraité maçon. Ancien bénévole, ex-association Ararat lilloise. Lille. (12/02/2024)

A la retraite, Hovhannes Hanokyan critique les élites pour leur isolement et manque de connexion avec la base de la communauté. Il m'a partagé ses réflexions sur la diaspora arménienne, appelant à une refonte communautaire pour répondre aux besoins et aspirations de la diaspora. Il s'est désengagé de l'association où il était à sa retraite, illustrant bien que l'Arménité est une identité dure à entretenir.

C. Jean Vasken Alyanakian. Juriste, avocat et co-fondateur de l'Association Française des Avocats et Juristes Arméniens (AFAJA). Paris. 05/03/2024.

Avocat de formation et co fondateur de l'Association Française des Avocats et Juristes Arméniens (AFAJA), Jean Vasken Alyanakian souligne l'importance de la transmission de la culture et de l'identité arménienne. Il aborde les enjeux de la diaspora arménienne, la solidarité, l'identité, et la mobilisation au sein de la communauté. Il met en évidence les problèmes que la diaspora rencontre que ce soit de son toit à sa base. Plus encore, il considère l'enjeu depuis 2020 comme une opportunité pour mettre en lumière une diversité d'engagement et la riche participation dans les organisations. Il comprend et illustre bien la complexité de l'engagement sur tous les terrains par la communauté arménienne. Il possède une conscience politique aigüe liée au Haut-Karabagh et aux relations avec la Turquie. Il distingue dans sa vie son arménité quotidienne et professionnelle, évoluant dans les sphères des institutions arméniennes dans une porosité affirmée.

D. Anonyme. "Freelance identitaire" et diplômée dans l'humanitaire. Paris. (11/03/2024).

Elle se réclame comme freelance identitaire et militante. Elle se dédie aux combats de la diaspora arménienne en France, notamment sur les questions de reconnaissance et d'intégration sans perte d'identité. Elle mène ses actions à travers l'écriture, les conférences et les médias sociaux, tout en s'engageant bénévolement auprès d'associations arméniennes. Très critique mais comprenant les élites diasporiques, elle pense que le marasme communautaire est un choix délibéré pour que certaines élites pour maintenir leurs positions et leurs structures peu démocratique et participante.

E. Gérard Hovakimian, Publicitaire, chef d'entreprise, fondateur d'une ONG. Paris. (05/04/2024)

Il est publicitaire et fondateur de "Transplant to Armenia", Gérard Hovakimian, à 69 ans, exprime un sentiment d'appartenance complexe et critique le désengagement de la diaspora attribué à un manque de structures, à la participation et à l'assimilation. Il souligne l'importance de défendre la langue arménienne et d'inciter à la mobilisation. Il propose la création de produits de communication pour stimuler l'engagement diasporique. Il comprend néanmoins que les incitations comme l'engagement de la jeune génération devrait aller de pair.

Résumé du mémoire :

Ce mémoire explore les pratiques de mobilisation de la diaspora arménienne en France. Il entend analyser les effets de ces mobilisations sur l'identité ethnique et la représentation communautaire. Il a trois principaux axes : l'inflation des univers sociaux, les registres d'actions des acteurs ou bien encore les effets de la mobilisation sur l'identité et la solidarité communautaire.

Depuis les années 1960 dans divers espaces sociaux en France, les mobilisations arméniennes se sont déployées. Ces espaces permettent à un panel de franco-arménien de s'appuyer sur des ressources spécifiques pour renforcer leurs actions communautaires. Ils ont établi des réseaux associatifs, à différentes échelles (locales, national, internationale). L'existence d'une pénétration institutionnelle de ses acteurs comme force politique de la diaspora est assez méconnue. Cette diversité de domaines crée une fragmentation d'associations qui empêche une unification sous une seule entité.

Les élites communautaires jouent un rôle central dans les mobilisations, par leurs contacts avec la sphère politique et peuvent influencer les décisions publiques. Ce statut d'élite crée parfois une déconnexion avec la base de la diaspora, en raison de l'implication moins intéressée par les actions politiques. En réfutant l'hypothèse de communautarisme, ils arguent que leurs actions ne sont pas uniquement fondées sur l'ethnie, mais aussi sur des motivations identitaires variées. Ce mémoire entend donc analyser les pratiques identitaires et les mobilisations de la diaspora arménienne. Elles sont souvent guidées par des mythes culturels et des souvenirs historiques. Ces totems jouent un rôle crucial dans la formation et le maintien de l'identité communautaire. Cependant, il existe une tension entre l'identité collective et les actions individuelles. Les membres de la diaspora peuvent s'identifier à leur origine arménienne sans nécessairement s'impliquer activement dans les mobilisations communautaires. Nous cherchons à distinguer ce qui relève de l'identification et de la mobilisation afin de, cerner la dynamique interne au sein de cette diaspora. Les élites diasporiques utilisent souvent une rhétorique identitaire pour mobiliser la communauté. Cette rhétorique peut parfois masquer des divergences internes et des intérêts particuliers au sein de la diaspora. La solidarité communautaire n'est pas toujours évidente et peut être influencée par des logiques concurrentielles ou des enjeux de pouvoir.

Ces mobilisations de la diaspora arménienne en France marquées, par une diversité d'actions et de motivations sont influencées par des élites. En qualité d'un rôle central qui se sont, auto-attribués dans la définition et la direction des actions communautaires. Les pratiques identitaires, bien que variées, contribuent à maintenir un sentiment d'appartenance à la collectivité. Toutefois, cette homogénéité apparente masque des tensions et des divergences internes qui compliquent la compréhension des dynamiques de mobilisation. Certains de ces acteurs arméniens tentent de dépasser leurs différences pour renforcer la représentativité, l'efficacité des actions communautaires, en dépit d'une groupité réelle emmêlée dans des rivalités structurantes de catégories.

Mots-clés définis par l'auteur :

- Diaspora
- Arménité
- Groupisme
- Groupité
- Habitus